Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 106 (1970)

Heft: 30

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

30

Montreux, le 9 octobre 1970

396

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur
et bulletin corporatif

La photo-mystère

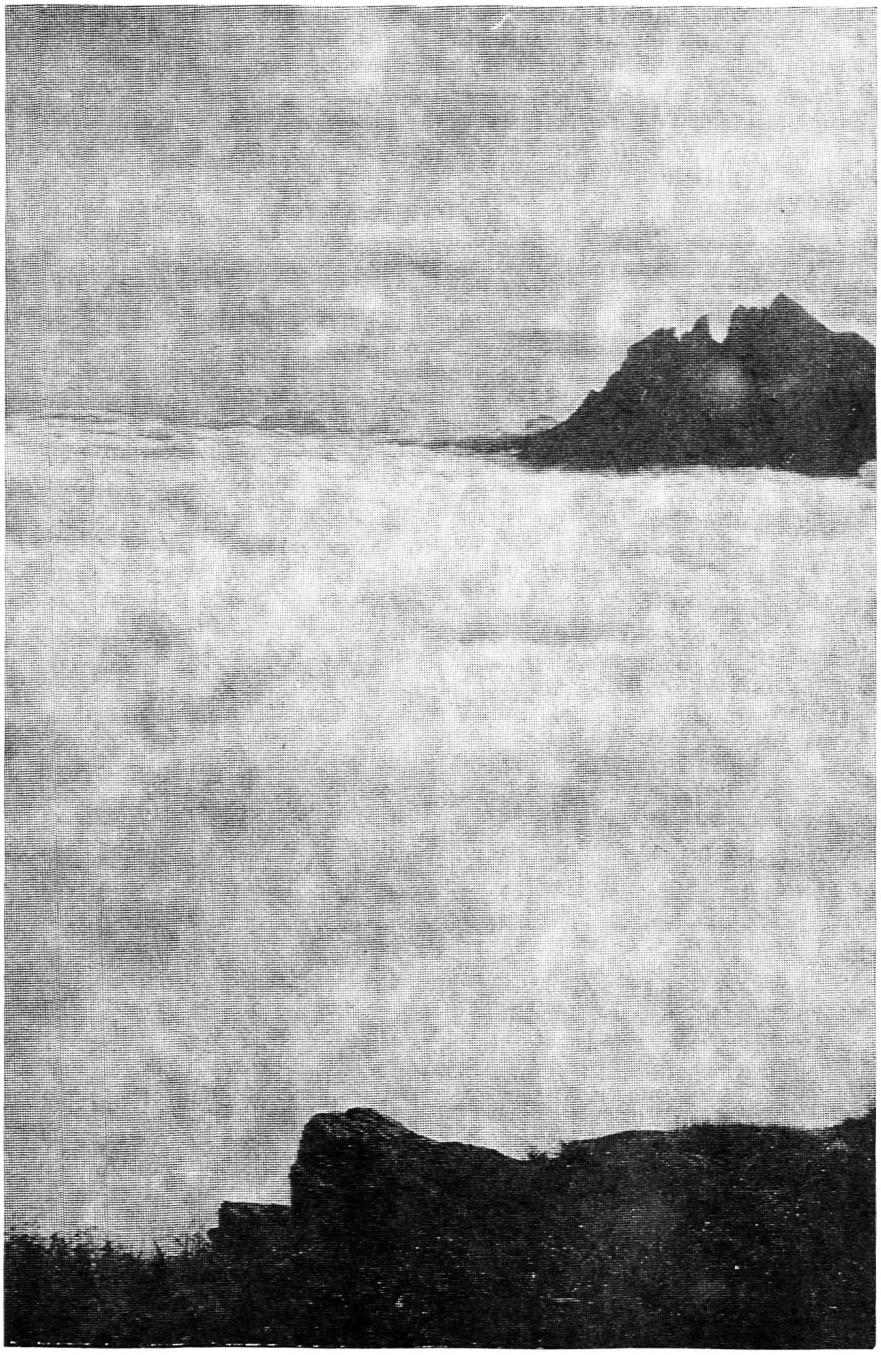


Photo D. Ruchet

Avis aux géographes

20 francs au premier qui nous enverra sur carte postale (Colondalles 27, 1820 Montreux) :

a) le nom de la montagne de droite, bien connue en Suisse romande ;

b) le nom de celle d'où la vue est prise.

Communiqués

Séminaire européen pour enseignants à Bienne du 29 octobre au 3 novembre 1970

« **Pour une Europe unie à travers l'enseignement :**

Vers une meilleure connaissance des affaires européennes à l'école. »

Organisateur : Le Centre international de formation européenne, organisme culturel indépendant qui contribue depuis 1954 à l'information sur les problèmes de l'unification européenne.

Date et lieu : Du jeudi 29 octobre au mardi 3 novembre 1970, à l'Hôtel « La Croix-Bleue », à Bienne.

Langue et travail : Français, pour éviter les inconvénients de la traduction et compte tenu du caractère international du séminaire, le français a été retenu en tant que l'une des langues officielles du Conseil de l'Europe.

Conditions matérielles : Droit d'inscription de FF 150.—. Séjour gratuit (pension complète) pendant le séminaire. Remboursement de 60 % des frais de voyage en seconde classe.

Recrutement et but : Ce séminaire est ouvert aux enseignants. Son but est de contribuer à la prise de conscience des problèmes européens et internationaux, et d'étudier les possibilités d'une action éducatrice en faveur de l'unification européenne.

Programme : Animé par une équipe internationale de professeurs et d'experts, il comporte trois éléments.

— conférences suivies de débats,

— discussions et élaboration de rapports en groupes d'études,

— loisirs (promenades et excursions dans la région biennoise).

Renseignements et inscriptions au : CIFE, 4, bd. Carabacel, 06/NICE - France.

Vaud

Course d'orientation, région de la Broye

(District de : Oron, Moudon, Payerne et Avenches).

Mercredi 28 octobre à Avenches dès 13 h. ; inscription jusqu'au 15 octobre à la direction des écoles, 1580 Avenches. Distinction : médaille (or, argent et bronze à tous les participants).

RECTIFICATION

AVMG — Tournoi 1970 handball déplacé du 4 novembre au 18 novembre 1970. Lieu : Pavillon des Sports Lausanne dès 13 h. 15. Inscription : Ceppi J.-F., Grande-Rive 5 1007 Lausanne (021) 26 03 51.

XIIe Séminaire d'automne de la SPV — 1970

Lundi 19, mardi 20 et mercredi 21 octobre 1970
Crêt Bérard - Puidoux - Chexbres - Lausanne - Prilly

Il reste encore quelques places dans les cours suivants :

1. Cours	Moniteurs et dates
2. Mathématiques II	Mlle F. Waridel, du 19 au 21
3. Mathématiques III	M. R. Dyens, du 19 au 21
4. Composition française	M. R. Nussbaum et Mme M.-J. Besson, du 19 au 20
5. Dynamique des groupes	M. J.-P. Guignet, du 19 au 21
6. Dessin	M. A. Honegger, du 19 au 21
7. Modelage - Céramique	M. Cl. Vittel, du 19 au 21
8. Flûte de bambou	Mme J. Gauthey, du 19 au 21
9. Le chant à l'école avec instruments	M. P. Corthay, du 19 au 20
10. Géogr. économique	M. R. Diserens, le 19
11. Puériculture	Mme S. Mercier, du 19 au 20
13. Plein air	A.V.M.G., du 19 au 21

2. **Progammes détaillés :** voir « Educateur » N° 27 du 18 septembre 1970.
3. **Inscriptions :** au moyen du bulletin ci-dessous.
4. Tous renseignements au secrétariat SPV.

BULLETIN D'INSCRIPTION

A retourner au secrétariat SPV, chemin des Allinges 2, 1006 LAUSANNE, téléphone (021) 27 65 59, **avant le 28 sept. 1970.**

1. Inscription au cours No..... Titres :.....
2. Interne* Externe* 3. Affiliation à la SPV : oui* non*
4. Je verse le montant de Fr. ..... au CCP 10 - 22 26 SPV* Je paierai le montant de Fr. ..... au début du séminaire*
5. Au cas où mon inscription ne pourrait être prise en considération (effectif complet, cours supprimés, etc.), je m'annonce pour
   le cours No ..... Titre : .....
   ou le cours No ..... Titre : .....
6. NOM : ..... PRÉNOM : .....
   DOMICILE EXACT : .....
   (lieu, rue et No postal)
   No de tél. : ..... Année de brevet : .....
   Année de naissance : ..... Signature :

* Biffer ce qui ne convient pas.

En guise d'éditorial

La «crise des crises»

par Daniel Behrman

Ce qui change le plus dans le monde d'aujourd'hui, c'est le rythme même du changement.

Tel est du moins l'avis du biophysicien américain John Platt, directeur-adjoint de l'Institut de recherches sur la santé mentale de l'Université du Michigan. Pour lui, le problème n'est pas comment procéder aux transformations qui s'imposent dans les agglomérations urbaines ou en tout autre point du globe, mais plutôt comment affronter le processus même du changement. Car celui-ci ne se mesure plus aujourd'hui en points de pourcentage, mais dans des ordres de grandeur de dizaines, voire de centaines ou même de millions.

Le professeur Platt, qui prenait la parole devant un aréopage international d'architectes et de sociologues, réunis par l'Unesco à Helsinki pour envisager le rôle de l'homme dans la transformation de son milieu, a donné quelques exemples : en cent ans, la vitesse des communications est passée de celle du cheval à celle de la lumière ; l'homme voyage aujourd'hui 100 fois plus vite qu'il y a un siècle ; les ressources énergétiques ont été multipliées par 1000 avec le passage du charbon à l'atome et la puissance des armes s'est accrue un million de fois entre la bombe de gros calibre de 20 tonnes de la Seconde Guerre mondiale et la bombe H de 20 mégatonnes.

« Aucune institution humaine n'est préparée à faire face à des transformations d'une telle ampleur, a déclaré Platt, nous nous trouvons en présence d'un événement historique d'une portée comparable à celle de l'invention de l'imprimerie ou de la révolution industrielle, mais sur une échelle beaucoup plus vaste. »

Le compte à rebours est commencé

Il compare la situation de l'humanité aujourd'hui à celle d'une fusée sur sa rampe de lancement. « Voici longtemps, dit-il, que le compte à rebours est commencé : si nous parvenons à traverser sans dommages la période initiale du décollage, nous nous lancerons dans une course passionnante vers des horizons encore inexplorés. Mais, alors qu'est mis à feu notre engin spatial, la poussée et le grondement de ses puissants réacteurs le secouent de toutes parts, risquant de le faire sauter avant même que nous ayons pris le départ. »

Cette tension, qui atteint presque le point de rupture, ce « stress » comme disent les spécialistes des vols spatiaux, se traduira au cours des dix prochaines années par ce que Platt appelle « la crise des crises ». Il n'est pas du tout optimiste quant à notre capacité d'échapper au risque d'escalade nucléaire. A son avis, la prochaine décennie pourrait être marquée par des destructions écologiques massives et par d'énormes famines dans les pays en voie de développement qui pourraient faire jusqu'à 100 millions de victimes — plus que toutes les guerres que le monde a connues depuis le début du siècle.

Pour faire face à de tels problèmes, le professeur Platt réclame la constitution d'équipes interdisciplinaires de spécialistes — sociologues, économistes, psychologues, ingénieurs, architectes — capables d'analyser toutes les données d'une situation et de suggérer des idées et des procédés nouveaux pour surmonter les « crises » à mesure que celles-ci surgiront. Il compare une telle mobilisation de talents scientifiques à ce qui a été effectivement réalisé pendant la Seconde Guerre mondiale pour mettre au point la bombe atomique ou pour intercepter les sous-marins opérant contre les convois de ravitaillement.

Le problème du logement en particulier exige une réflexion et des solutions originales. « Même si les moyens de contraception devaient se perfectionner dans un avenir prochain, dit le professeur Platt, la population du monde aura doublé d'ici à l'an 2000. Or, partout, les gens affluent vers les agglomérations urbaines, ils réclament un niveau de vie plus élevé. D'ici à la fin du siècle, nous aurons besoin de quatre fois plus de logements que nous n'en avons à présent. Il faudra en construire dans les vingt-cinq prochaines années plus que dans toute l'histoire du monde. »

Vers une stratégie globale

Comment résoudre ce problème ? demande John Platt, et il répond : par la fabrication industrielle d'habitations en grande série. Dès maintenant, plus de 30 % des logements construits aux Etats-Unis sont des habitations mobiles. Et l'année prochaine cette proportion devrait atteindre 50 %.

Il voit l'immeuble de l'avenir comme une charpente métallique à l'intérieur de laquelle une grue introduirait des unités de logements fabriquées sur des chaînes de montage, comme le sont aujourd'hui les caravanes et les automobiles. Et, comme pour les voitures, le locataire pourra changer de modèle lorsqu'il se sera lassé de son appartement ou lorsque, sa famille étant devenue plus grande ou plus petite, ses besoins se seront modifiés.

Cet « habitat modulaire » fournirait une solution au problème angoissant de l'expansion urbaine. Mais Platt voit d'autres moyens de faire face aux grandes mutations qui sont en train de s'opérer. Par exemple, les maisons de style arabe, construites autour d'un patio, pourraient trouver acquéreur ailleurs : « Je suis sûr qu'elles feraient fureur à Los Angeles », dit-il.

Sa thèse est que l'ère de la petite « cellule familiale » tire à sa fin. Il prédit un retour à la « grande famille », telle qu'elle existe en Afrique, mais sous une forme un peu différente : huit ou dix familles, n'ayant chacune qu'un enfant, pourraient vivre ensemble de manière à constituer un groupe assez important pour donner aux jeunes un milieu familial. Elles seraient logées dans de petites unités disposées autour d'une salle à manger commune et à proximité d'une crèche-garderie où les mères de famille désireuses de travailler au dehors pourraient laisser leurs enfants.

C'est ainsi que John Platt voit la vie en l'an 2000, mais il y met toutefois une condition : l'adoption d'une stratégie globale pour attaquer de front les problèmes qui continueront à affluer de toutes parts. Si cela ne se fait pas, il pense que nous n'avons pas plus d'une chance sur deux d'atteindre l'an 2000.

(Informations UNESCO.)

CAFÉ ROMAND St-François

Les bons crus au tonneau
Mets de brasserie

L. Péclat

Libres propos sur le cycle d'orientation dans les collèges vaudois

Dans le numéro 7/1970 du « Gymnasium Helveticum », revue de l'enseignement secondaire suisse, M. André Besuchet livre les réflexions qu'il a pu faire comme doyen du Cycle d'orientation au Collège de Nyon. Bien que les problèmes qu'il aborde ne se rapportent pas directement à l'école primaire, nous pensons utile de faire connaître à nos lecteurs l'avis de notre collègue secondaire. L'autocritique à laquelle il se livre est un acte de courage qui mérite d'être imité. L'organisation secondaire vaudoise, en effet, est loin d'être le seul secteur de l'enseignement romand à souffrir pareille mise en question, et nous accueillerons avec grand intérêt des remarques de même nature sur d'autres régimes scolaires. Venant de praticiens en étroit contact avec la réalité, des réactions de ce genre facilitent les nécessaires prises de conscience qui permettront l'acceptation des changements profonds qui se préparent.

Le premier cycle de l'enseignement secondaire dans le canton de Vaud dure deux ans. Y sont admis les élèves de dix et onze ans qui ont subi avec succès un examen d'admission portant sur le programme de la troisième année primaire. Les candidats sont soumis aussi à des épreuves dites psychologiques, lesquelles sont établies et testées par le Centre de recherches psychopédagogiques, dirigé par son promoteur, M. Carl Stammelbach.

Ce système a été établi en 1956 et a constitué l'essentiel de la réforme de l'enseignement secondaire menée à bien cette année-là. Des variations se sont produites dans les critères d'admission : d'abord, on n'a tenu compte que des épreuves pédagogiques traditionnelles, les tests permettant de « repêcher quelques élèves ayant échoué de peu. Puis on a incorporé toutes les épreuves en une seule batterie, en fixant un total minimum de points. Cette année enfin, on est revenu à la séparation des deux types d'épreuves — à juste titre, puisque dans l'état actuel de la science, les tests fournissent des indications en faveur d'un sujet, mais ne doivent pas être utilisés à son détriment. Autre nouveauté, les résultats acquis à l'école primaire et le jugement des instituteurs sont entrés en ligne de compte. Là de nouveau, des adaptations seront certainement apportées, des appréciations trop divergentes faussant souvent le résultat de l'examen.

Il est à remarquer que ne se présentent à ces examens que les élèves inscrits par leurs parents. Seul le Collège de Morges examine l'ensemble de la population scolaire intéressée. C'est vers une solution de ce genre que l'on s'achemine pour l'ensemble du canton.

Une fois admis, tous les nouveaux collégiens suivent le même programme au cours de la première et de la seconde années. Ce « tronc commun » a été voulu comme une période d'observation qui permette d'orienter les élèves dans celle des sections de troisième qui leur convient le mieux, latine, moderne, scientifique ou générale. Toutefois, un programme copieux impose aux maîtres d'autres impératifs : un groupe de sept disciplines compte pour la promotion. Il comprend : le français I (orthographe et grammaire), le français II (expression écrite et orale), l'allemand, l'arithmétique, l'histoire, la géographie et les sciences naturelles.

Le premier bulletin étant éliminatoire, les élèves qui n'obtiennent pas une moyenne de six sur dix au terme d'un semestre doivent quitter le collège : cela représente une seconde barrière, peu compatible avec le principe d'observation, mais commode pour ne point « traîner » des enfants apparemment fourvoyés en classe secondaire.

Prenons quelques exemples de ce qui figure dans les cours. En grammaire, il faut parcourir toutes les espèces de mots (parties du discours), l'ensemble des fonctions dans la proposition simple, les conjugaisons complètes, y compris une quarantaine de verbes irréguliers. L'étude de l'histoire doit être menée des origines au XIVe siècle. Pour l'allemand, le départ est moins rapide, mais le choix d'une méthode adaptée à de si jeunes élèves est difficile. L'emploi en première de la méthode genevoise *Wir sprechen deutsch*, en édition simplifiée, paraît donner satisfaction. En arithmétique, une refonte totale des méthodes est en cours et les maîtres suivent régulièrement un séminaire sur l'enseignement de la mathématique moderne.

Au cours de la deuxième année, une nouvelle série d'épreuves d'aptitudes intellectuelles permet au Centre de recherches de donner un préavis aux maîtres sur le conseil d'orientation à présenter aux parents. Ces tests corroborent le plus souvent le jugement des professeurs, sans pour autant dissiper le malaise qu'ils éprouvent à engager l'avenir d'êtres encore bien jeunes et peu développés. Ils constatent en effet que cette orientation revient pratiquement à une sélection, les sujets les plus doués (ou les mieux adaptés à nos conditions d'enseignement) étant déclarés aptes à la section classique, le gros des effectifs se voyant dirigé vers la section moderne pour les filles, vers la scientifique pour les garçons. La section générale est l'issue de secours pour les faiblards.

Bien sûr, à un garçon qui aura peu brillé en français et plus en maths, on conseillera les sciences. En revanche, une faiblesse en raisonnement arithmétique est de mauvais augure pour un futur latiniste. D'autre part, la réussite dans les débuts de l'allemand n'apporte que peu d'éclaircissements sur un don pour les langues — et surtout sur une aptitude au latin. La conférence se trouve réduite ainsi à des conjectures fort ténues. Il semble que le remplacement de l'allemand par du latin adapté au premier cycle et conçu en fonction de la langue maternelle présenterait plusieurs avantages: d'abord de déceler en connaissance de cause les capacités pour une étude plus poussée ; ensuite d'étaler davantage l'adaptation aux particularités du latin ; enfin de donner à l'allemand l'attrait de la nouveauté dans les classes mêmes où l'on se plaint de toutes parts que son étude, malgré les efforts des professeurs, semble fastidieuse à la plupart des élèves.

Certes, les parents demeurent libres de ne pas suivre le conseil formulé par les maîtres de leur enfant. Mais il est navrant de s'apercevoir que ceux qui font fi de notre opinion deviennent plus nombreux. Si cette tendance venait à s'accentuer encore, ce serait un constat d'échec pour le système actuel et force serait de le modifier.

Venons-en pour terminer à quelques considérations plus générales sur l'atmosphère qui règne dans les classes du premier cycle.

Il est, de l'avis commun, agréable d'y enseigner : les enfants sont triés sur le volet, ils arrivent d'ordinaire pleins d'enthousiasme et de bonnes intentions, ils témoignent dans l'ensemble de beaucoup d'entrain et de spontanéité. Si certains se montrent brouillons et désordonnés, usent mal de la liberté plus grande qui leur est accordée et ont grand-peine à organiser un travail soutenu, le maître a bon espoir que ce sont là péchés de jeunesse et qu'il parviendra à leur inculquer une méthode...

Quand on retrouve les mêmes élèves en quatrième ou en cinquième, l'idylle s'est à tout le moins estompée ! La plupart de nos collégiens subissent le collège comme un mal nécessaire, paraissent blasés, cherchent sans cesse à se soulager d'une partie au moins du fardeau qui les accable.

Alors ? Faut-il tout mettre sur le compte de la crise inhé-

rente à l'adolescence ? Sur les méfaits de la vie moderne ? C'est trop facile. Je suis persuadé que nous y avons notre part de responsabilité : nous abusons de la bonne volonté des jeunes élèves, nous les écrasons sous un fatras de notions qu'ils ne parviennent pas à assimiler et que nous leur présentons, avec la meilleure conscience du monde, comme toutes plus importantes les unes que les autres. L'aperçu de programme que j'ai donné au début de cet article est significatif à cet égard.

Oui, de grands efforts sont accomplis par un grand nombre d'entre nous : des manuels plus attrayants ont été élaborés, les maîtres de didactique recherchent de meilleures façons de présenter certaines notions essentielles. Il n'en reste pas moins que les maîtres, méticuleux comme ils le sont tous, multiplient contrôles et récapitulations et qu'il n'est pas de jour que l'élève ne doive préparer un travail écrit ou répéter un chapitre. Le meilleur finit par se dégoûter de ce régime de forçat. Je regrette d'avoir à le dire, mais nous en sommes encore, malgré toutes nos réformes, nos séminaires et nos déclarations de principes, au « bourrage de crâne ». Puisqu'il s'agit ici du cycle d'orientation, je trouve que, d'une façon globale, il est *prématuré :*

— prématuré l'âge d'admission, qui devrait être reporté d'une année ;
— prématurée l'orientation, par conséquence immédiate ;
— prématurés les exposés exhaustifs sur les os du squelette ou les fleuves d'Afrique (vous ne trouverez pas cela dans les programmes officiels, mais on fait du zèle !) ;
— prématurées les exigences d'étendue et de précision des connaissances.

Résultat : les élèves se hâtent d'oublier ce qu'ils ont mémorisé à grand-peine, et l'on voit des latinistes de seize ans ignorant des événements les plus célèbres de l'histoire romaine. Les légendes grecques reprises en cinquième année à l'heure de Culture antique sont quasi effacées, et néanmoins trop déflorées pour susciter l'intérêt.

Il ne s'agit pas de perdre du temps au début d'études qui s'allongent de plus en plus. L'exemple de Genève est d'ailleurs là pour nous rassurer, où l'on parvient au même niveau en commençant le cycle secondaire à douze ans. Mais il faudrait élaguer plusieurs programmes, faire entrevoir plutôt que d'imposer, appâter au lieu de gaver. C'est tout gain pour la suite, à condition que l'élève ait davantage de choix entre des cours à option. Mais cela est un autre sujet.

André Besuchet,
doyen du Cycle d'orientation au Collège secondaire de Nyon.

Vers une réforme de l'enseignement en Allemagne : Horizon 80

Le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne a présenté au Bundestag un important projet de réforme du système scolaire qui, s'il est adopté, se traduira d'ici à 1980 par une augmentation de 25 % des dépenses consacrées à l'enseignement dans le budget national. Voici quels en sont les principaux objectifs :

— *Généraliser l'éducation préscolaire (enfants de 3 et 4 ans), ce qui aurait pour effet de doubler le nombre des jardins d'enfants qui passerait de un à deux millions.*
— *Ramener l'âge de la scolarité de 6 à 5 ans, et réorganiser l'enseignement primaire.*
— *Porter à dix ans (au lieu de neuf) la période de scolarité obligatoire, et rendre également obligatoire pour tous les élèves l'examen de fin d'études — Abitur I. (A l'heure actuelle, environ 60 % des élèves quittent l'école sans diplôme.)*
— *Accroître le nombre d'options (y compris d'options techniques) inscrites au programme du 2e cycle de l'enseignement secondaire (16 à 19 ans).*
— *Créer un nouveau certificat — l'Abitur II — qui sanctionnerait les études de ce 2e cycle — dans les écoles professionnelles comme dans les écoles d'enseignement général.*

Ces mesures ont pour but de « décloisonner » l'enseignement et de faciliter le passage de l'enseignement technique et professionnel à l'enseignement supérieur : on espère ainsi accueillir à l'université, en 1980, un jeune Allemand sur quatre, ce qui porterait le nombre des étudiants en RFA de 330 000 environ à un million.

Parallèlement à ces mesures, on prévoit une augmentation du corps enseignant : le nombre des instituteurs et des professeurs du secondaire doublerait, et celui des professeurs de l'enseignement supérieur triplerait.

Quant au financement, le Gouvernement de la RFA vient d'approuver le principe d'un « Emprunt Education » dont l'objectif est de réunir un milliard de DM. Actuellement, le Gouvernement fédéral et les Länder fournissent ensemble pour l'éducation 25 milliards de DM par an — ce qui correspond à 13 % du budget national. A partir de 1980, le Bund, les Länder et les communes devront prévoir un budget commun de 100 milliards de DM.

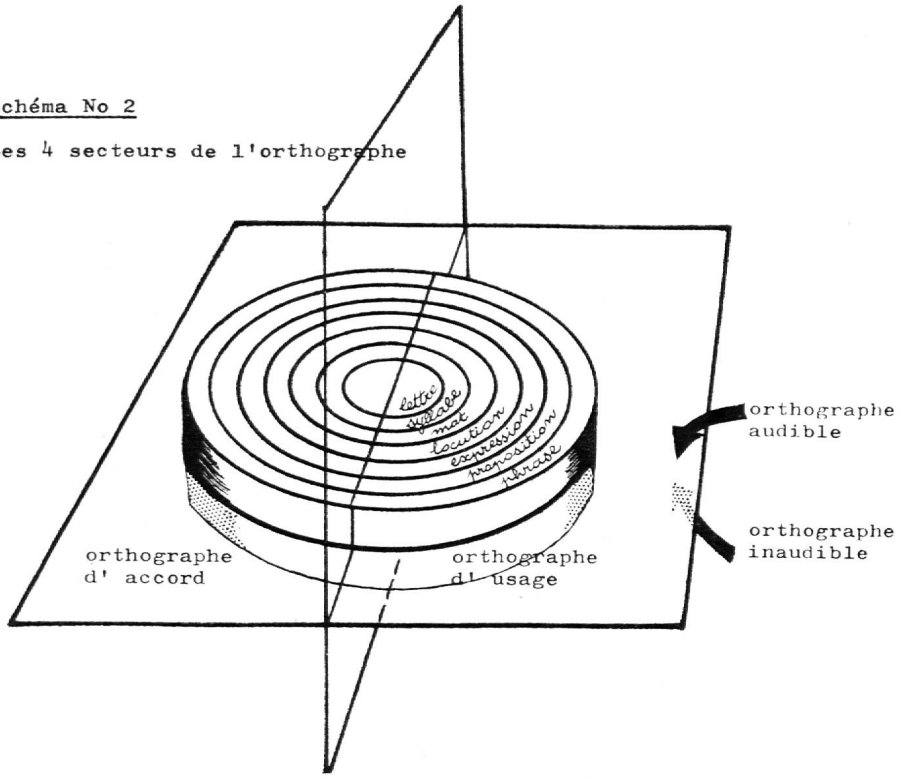
(Informations UNESCO.)

Jacques Bron : Carrefour des solitudes

Notre collaborateur et collègue Jacques Bron, auteur dramatique bien connu, lauréat de plusieurs prix littéraires, vient de publier une quinzaine de brèves nouvelles réunies sous le titre suggestif : *Carrefour des solitudes.* Délicats croquis voilés de mélancolie, brèves tranches de vie dont l'inachèvement, la solitude, le rêve sont les thèmes essentiels. Des êtres vivent un moment de leur existence lourd de signification : une jeune fille attend un signe du destin, et ne sait pas le voir quand il se produit — c'est *Aquarelle ;* un médecin vit à la fois l'agonie d'une enfant et celle de son amour — c'est *Chambre 122 ;* quelques anciens copains d'études évoquent leurs amis déjà disparus, et mesurent soudain la fragilité de leur vie : c'est *Destins.* Dans ces pages, les jeunes éprouvent l'amertume de la résignation, les aînés celle de la défaite. Histoires en demi-teintes, finement désenchantées, relevées parfois d'une pointe d'humour, ces nouvelles exhalent un charme délicat comme un parfum d'automne.

Edition Perret-Gentil, Case postale 17 - 1211 Genève.

Réflexions sur l'orthographe III



Les grandes difficultés orthographiques

Que l'on me permette de revenir sur la question des difficultés spécifiques à l'orthographe et rencontrées à tous les stades de l'écriture que sont les lettres, les syllabes, les mots, les locutions, les expressions, les propositions, les phrases et les textes.

Il faut distinguer d'emblée l'orthographe dite d'**usage** de celle d'**accord** ou grammaticale. Mais à quel stade de l'énumération ci-dessus convient-il d'opérer cette différenciation ? Il n'est pas possible de répondre autrement que par l'évasif « ça dépend » cher aux Normands et aux Vaudois puisque la notion d'accord qui caractérise toute l'orthographe grammaticale concerne aussi bien
des lettres, ex. un *F*rançais parlant *a*llemand
que des mots, ex. des coucou*s*, des pou*x*
ou des expressions, ex. courir à tout*es* jambes, être tou*t* oreilles, etc.

D'autre part, les « fautes » d'usage et d'accord peuvent :

a) exister toutes deux dans un même mot, ex. nourrir des peruch*ent*,
b) se combiner, ex. un éléphant *H*africain.

On se contente trop volontiers de cette distinction fondée sur le critère de l'emploi des termes et des relations unissant ou non ces mots que des affinités grammaticales rapprochent à des degrés divers. Une autre possibilité de classification des difficultés s'impose qui aide à la compréhension des causes d'un très grand nombre d'imperfections orthographiques. Qu'un élève écrive lu*je* pour luge, cela sera considéré comme une faute d'usage ; s'il rédige « les gouttes tomb*e* », il semblera délibérément ignorer les règles de l'accord verbe-sujet. Il existe cependant une parenté entre ces deux erreurs : ni la nécessité d'écrire luge avec g, ni celle d'ajouter *nt* à « tombe » n'apparaissent lorsque l'on *dit* ces mots dont l'énoncé phonétique diffère de la graphie. Nous nous trouvons donc en présence de ce qui a été désigné plus haut sous le nom de « hiatus »[1]. De ce fait, les cas orthographiques, qu'ils soient d'usage ou grammaticaux se subdivisent en deux catégories : ceux qui sont parfaitement *audibles* d'une part, ex. une pile - papa regarde la route, et ceux qui restent partiellement ou totalement *inaudibles*, difficiles à orthographier en raison de la confusion qu'ils peuvent engendrer ; ex. homonymes : car - carre - quart ; homophones : à - a - as - ah, etc. ; formes verbales homophones : il suce, ils sucent, bien qu'ils sussent, etc.

Dans la première catégorie de cas (audibles), la probabilité d'erreur est relativement faible. Elle tient à des causes précises :

— dysgraphie (inversion des lettres de certaines syllabes),
— trouble auditif ou mauvaises conditions d'audition,
— inattention,
— imperfection calligraphique (on pour ou, etc.).

Quant au second secteur cité (cas inaudibles), il fournit à nos dictées la majeure partie de leurs « fautes ». Particulièrement important en français, il constitue aussi le réservoir inépuisable des jeux de mots, des calembours tels que le célèbre
« Gall, amant de la reine Alla, tour magnanime,
Gallamment de l'Arène à la Tour Magne à Nîmes ».

(Victor Hugo)

De la lettre à la phrase, nous pouvons rencontrer ces particularités orthographiques. En voici quelques exemples :

lettres	lettres muettes	*h*ors, ca*s*, ra*t*, voi*x* ;
	ç - ss - s - c - sc - t	balançoire, pa*ss*oire, *s*oir, ra*c*e, *sc*ie, pa*t*ience ;
	g - j	pla*g*e, *j*ars ;
	f - ph	*f*ard, *ph*are ;
	consonnes doubles	mu*l*e, tu*ll*e, ha*ll*ali ;

[1] Voir « Educateur » N° 28, page 532

	liaisons	on a, on *n*'a pas ;
	m devant p et b	ja*m*be, e*m*bo*n*point (!) ;
	s - z	ha*s*ard, hori*z*on ;
	c - qu - k	*c*antique, *qu*and, *k*angourou ;
	c comme g, etc.	se*c*onde ;
syllabes	en - an - aon	p*en*d, p*an*, p*aon* ;
	oi - oua	p*oi*re, c*oua*c ;
	in - ein - ain	p*in*, p*ain*, p*ein*s ;
	jon - geon	a*jon*c, plon*geon* ;
	initiales	mots commençant par ad, af, ag, al, ap, ar...
	finales	mots terminés par ailler, anie, anier...
mots	homonymes	mou, moud, moût ; et, est - ou, où,
locutions	homophones	sitôt que, si tôt que,
expressions	homophones	avoir à faire à, avoir affaire à ;
propositions	calembours	Père sonne : personne !

A quoi servirait cette différenciation des cas orthographiques si elle ne débouchait sur aucune conclusion utile à l'enseignement ? On peut effectivement se le demander et tenter d'y répondre personnellement. Il faudra toutefois, quelles que soient les déductions que l'on formule, tenir compte des remarques suivantes :

1. Tous les cas, et ils sont nombreux, situés dans le secteur dénommé *inaudible* obligent l'enfant à un *choix* dont le mécanisme doit être appris.
2. Il importe de restreindre au maximum les chances d'erreur inhérentes à ce choix.
3. Les moyens utilisés à cet effet n'ont aucune valeur si leur portée se limite à la résolution d'un seul cas ou s'ils consistent en substitutions plus ou moins hasardeuses (Voir plus loin sous « trucs »).
4. On créera donc, par l'inlassable répétition d'un *raisonnement* toujours identique, le réflexe d'un examen attentif et consciencieux de tous les cas connus. (Le praticien relèvera pertinemment au passage que la difficulté revient très souvent, pour l'élève, à **reconnaître** les cas déjà étudiés).
5. Dès lors, il paraît évident qu'un choix judicieux n'est réalisable pour autant
   a) que le **sens du contexte** dépendant lui-même de l'acception de chaque mot d'une part et de la syntaxe d'autre part, ait été parfaitement saisi,
   b) que le sens, la graphie et les règles d'emploi des divers homophones à choix n'offre plus aucune incertitude (travail de vocabulaire indispensable),
   c) que l'élève sache percevoir la parenté de sens existant entre la phrase et l'un des homophones présents à son esprit, de manière que le sens du mot choisi s'intègre tout à fait à la signification de la phrase ou de la proposition,
   d) qu'une référence constante et automatique aux règles grammaticales assimilées fournisse l'assurance d'une exactitude absolue et la possibilité d'une vérification rapide,
   e) que le maître, par une diction claire, mais sans artifice, par la prononciation des *liaisons* nécessaires atténue la difficulté de certains mots ou accords.

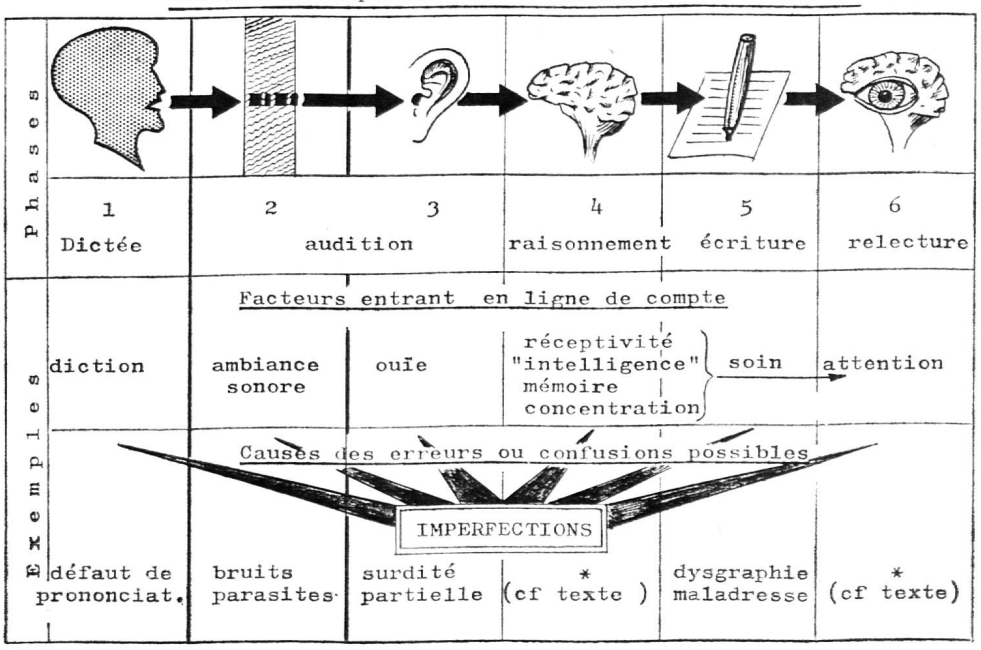
Nul n'ignore que l'utilisation de « trucs de cuisine » du type « j'écris **ou** quand je peux dire **ou bien** » a toujours été répandue. Certains manuels la préconisent même croyant ainsi simplifier la tâche de l'écolier ou de l'instituteur. Les conséquences néfastes de ce mode de raisonnement tronqué, de ces raccourcis pseudo-pédagogiques montrent la faiblesse de ce procédé : les fautes sont endémiques, les cas difficiles résolus au hasard, la « règle » ne mène plus à la compréhension véritable et durable, les trop nombreuses recettes finissant par être confondues, etc. Il serait intéressant de savoir si l'introduction de ces notions en troisième année n'est pas prématurée et incite précisément à l'emploi de ces « trucs », semant une confusion qu'il sera fort difficile de dissiper plus tard. Je vous laisse le soin d'en juger car il me faut encore, pour conclure ce propos, citer ici les causes des erreurs orthographiques de caractère homophonique. Ces causes me paraissent être les suivantes :

— les quatre sources de « fautes » valables pour le secteur de l'orthographe audible, plus
— une insuffisance de vocabulaire affectant notamment les homophones et les homonymes,
— l'inaptitude à comprendre le sens d'une phrase ou d'un texte,
— l'incapacité à retrouver les rapports grammaticaux régissant les accords, en particulier lorsque les termes unis par ces rapports sont éloignés l'un de l'autre ou inversés.

Prochain article : Les problèmes de l'orthographe d'accord.

Marcel Favre.

Processus simplifié de l' écriture sous dictée



Le coin de l'espéranto

L'espéranto au service de la langue maternelle

Les enseignants espérantistes sont certains que le jour où l'espéranto sera introduit dans les programmes scolaires, et ce jour viendra, il y aura alors profit à s'inspirer de l'espéranto dont la grammaire est absolument régulière, pour enseigner des notions qui sans cela demeurent toujours un peu abstraites.

Disons aujourd'hui quelques mots au sujet du profit qu'il y aurait à faire appel à l'espéranto pour l'enseignement de la conjugaison française.

Imaginez une classe où ni les élèves ni l'enseignant ne connaissent l'espéranto. Sans aucun discours l'expérience suivante peut être tentée.

Sur un tableau nous lisons :

mi	= je	infinitif présent	= -i
ci	= tu	indicatif présent	= -as
li	= il	indicatif imparfait	= -adis
shi	= elle	indicatif passé simple	= -is
oni	= on	indicatif futur simple	= -os
ni	= nous	conditionnel présent	= -us
vi	= vous	impératif présent	= -u
ili	= ils	subjonctif présent	= ke + -u
		participe présent	= -ante
		participe passé	= -ita

Les élèves se demanderont ce qui se passe. Mais lorsque, sans aucune explication, on leur donnera une fiche sur laquelle ils lisent :

fermi = fermer
shi fermas = elle ferme
ni fermos = nous fermerons
Continue en traduisant en français les formes suivantes :
ili fermus =
mi fermis =
vi fermadis =
fermante =
ci fermu =
oni fermadis =
ke ni fermu =
fermita =

Les élèves comprendront ce qu'on leur demande. Ils feront courir leurs yeux de la fiche au tableau et traduiront les formes données par : ils fermeraient ; je fermai ; vous fermiez ; en fermant ; ferme ; on fermait ; que nous fermions : fermé.

Dans notre exposé, nous ne nous sommes par arrêtés au niveau scolaire des élèves. Bien sûr que si nous sommes en face de petits élèves, nous ne ferons pas appel aux notions non apprises. Imaginons de petits élèves. Ils peuvent être avec profit placés devant la situation suivante :

esti = être
ci estas = tu es
oni estadis =
ni estos =
mi estas =
li estos =
ili estas =
shi estas =
vi estadis =
ci estos =

Ils traduiront alors ces formes régulières par celles beaucoup moins régulières du français : on était ; nous serons ; je suis ; il sera ; ils sont ; elle est ; vous étiez ; tu seras.

Imaginer un tel exercice à partir d'une langue étrangère autre que l'espéranto, c'est chercher l'impossible. Et bien, l'espéranto apporte cet impossible, qui vient remplacer ce qu'il y a d'abstrait et rébarbatif dans les classiques exercices de conjugaison : conjugue le verbe avoir à l'indicatif passé simple, troisième personne du pluriel ; au futur simple, première personne du singulier, etc. Sans explication aucune, l'exercice équivalent peut être demandé, et avec le contrôle du pronom trop souvent oublié tel que **oni.**

havi = avoir
ci havos
oni havadis
ni havadis
ili havas
ili havos
...

On peut ainsi contrôler si les élèves écrivent convenablement la forme **on avait**, ou s'ils écrivent **ont avaient**. Dès qu'ils auront un peu de pratique de la conjugaison basée sur l'espéranto ils comprendront que **ili havas** = **ils ont**, n'a rien à voir avec **oni havas** = **on a**. Faire comprendre cela abstraitement est toujours fort difficile.

L'espéranto peut être profitable à tous les degrés scolaires. Sans parler de formes affirmatives, négatives, interrogatives et interro-négatives, et ceci à l'aide des vocables **chu** et **ne**, on peut proposer des traductions un peu plus complexes :
chu li krias ?
oni ne kriadis =
vi ne kriu =
chu vi ne krios ? =
...

Les élèves devront trouver que les correspondants français sont : Est-ce qu'il crie ou crie-t-il ? on ne criait pas ; ne criez pas ; est-ce que vous ne crierez pas ou ne crierez-vous pas ?...

La régularité absolue de l'espéranto permet une variété inimaginable d'exercices, où non seulement la conjugaison intervient, mais les relations entre les mots d'une même idée. L'espéranto possède des terminaisons grammaticales caractéristiques : nous avons vu que les infinitifs se terminent par -i, apprenons que les substantifs se terminent par -o ; les adjectifs par -a et les adverbes dérivés par -e.

Ainsi, à partir de l'idée verbale **paroli** il est possible de construire la famille de mots suivante :
paroli =
parolo =
parola =
parole =

Avec l'aide du maître les élèves découvriront que ces quatre mots formant une même famille signifient **parler, la parole, oral** et **oralement.**

L'espéranto peut permettre une multitude d'exercices semblables où l'on découvre des relations d'idées, autour d'une notion verbale, nominale ou adjective.

En enseignant l'espéranto à des élèves, le maître prend conscience qu'il enseigne avant tout la langue maternelle. Dès que les élèves sont capables de traduire, on peut leur proposer des exercices de rédaction. Voici un texte convenablement choisi. Tous les élèves le traduisent. N'est-ce pas un merveilleux exercice de rédaction française ? Ensuite nous obtenons des textes que le maître est en droit de critiquer. Et cette critique peut apprendre quelque chose aux élèves. A raison d'une heure hebdomadaire d'espéranto, de tels exercices sont possibles à partir du sixième mois, car dès ce

moment les élèves commencent à penser en espéranto. Cette langue a cessé d'être un idiome étranger pour eux, grâce à sa régularité.

Voici rapidement quelques services que l'espéranto pourrait apporter à l'école. Pierre Bovet, l'ancien directeur de l'Ecole des sciences de l'éducation les avait déjà signalés en 1922. Devant l'inertie des enseignants, on ne peut que donner raison à la jeunesse qui critique l'école. Si l'école cherchait l'efficacité, il y a longtemps que l'espéranto aurait sa place dans les programmes scolaires. Bien mieux que la symbolique Galichet, il aiderait les élèves à voir clair. Puis tout en enseignant la rédaction, il apporterait un second parler que l'on peut pratiquer à l'échelle du monde. Ensuite il faciliterait l'enseignement des autres langues. De cela nous parlerons dans un prochain article.

On peut recevoir une documentation sur l'espéranto en écrivant au Centre culturel espérantiste, Miéville 133, 2314 La Sagne.

Claude Gacond.

Les 100 premiers mots...

Dans le cadre de son travail d'élaboration des futurs programmes de l'Ecole romande, la sous-commission de français de CIRCE a été amenée à utiliser les services de l'ordinateur installé par l'institution « Les trésors de la langue française », à Nancy. C'est ainsi que M. Charles Muller, de Neuchâtel, s'est rendu dans la capitale lorraine pour faire cracher par la machine les 4000 mots les plus utilisés par la langue écrite contemporaine.

Le tri a porté sur cinq millions et demi de mots relevés dans une gamme de textes les plus divers possible, tous écrits entre 1946 et 1964. Voici, dans l'ordre, les 100 premiers de la liste, avec leur indice de fréquence en ‰ (sur 1000 mots d'un texte quelconque, **de,** par exemple, apparaîtra en moyenne 55 fois, et **la,** 29 fois).

1.	de	55 ‰	27.	elle	5
2.	la	29	28.	plus	5
3.	être *	26	29.	au	5
4.	et	24	30.	mais	5
5.	l'	23	31.	par	5
6.	que	22	32.	vous	5
7.	le	21	33.	sur	5
8.	à	20	34.	cet	4
9.	il	16	35.	on	4
10.	les	16	36.	son	4
11.	avoir	15	37.	dire	4
12.	ne	15	38.	lui	4
13.	je	14	39.	faire	4
14.	un	13	40.	avec	4
15.	en	12	41.	comme	4
16.	se	11	42.	tout	4
17.	des	11	43.	même	4
18.	une	11	44.	pouvoir	4
19.	qui	10	45.	si	3
20.	dans	9	46.	sa	3
21.	du	8	47.	cette	3
22.	pas	8	48.	y	3
23.	ce	7	49.	ou	3
24.	pour	6	50.	ses	3
25.	me	6	51.	autres	3
26.	nous	6	52.	ils	3
53.	bien	2	77.	tous	1,5
54.	sans	2	78.	dont	1,5
55.	tu	2	79.	fait	1,5
56.	moi	2	80.	quand	1,5
57.	où	2	81.	temps	1,5
58.	mon	2	82.	te	1,5
59.	homme	2	83.	là	1,5
60.	aux	2	84.	chose	1,5
61.	leur	2	85.	notre	1,5
62.	ces	2	86.	monde	1
63.	aller	2	87.	peu	1
64.	savoir	2	88.	seul	1
65.	vouloir	2	89.	jour	1
66.	grand	1,5	90.	venir	1
67.	voir	1,5	91.	parce que	1
68.	encore	1,5	92.	petit	1
69.	ma	1,5	93.	toujours	1
70.	aussi	1,5	94	jamais	1
71.	non	1,5	95.	toute	1
72.	rien	1,5	96.	entre	1
73.	deux	1,5	97.	premier	1
74.	falloir	1,5	98.	prendre	1
75.	devoir	1,5	99.	moins	1
76.	vie	1,5	100.	fois	1

* Pour ce verbe comme pour les autres, toutes les personnes, temps et modes ont été pris en considération.

Il est évident que la liste ci-dessus, comme d'ailleurs celle de 4000 mots fournie par l'ordinateur, est un document brut dont on ne saurait tirer de conclusions didactiques précises. Tout au plus relèvera-t-on qu'au nombre des 100 mots les plus employés figurent 10 verbes parmi les plus irréguliers de la langue (ce qui n'est pas pour simplifier l'apprentissage du français).

Les substantifs n'y apparaissent pas nombreux, cinq seulement : homme, vie, temps, chose, fois, et les qualificatifs moins encore : grand, petit...

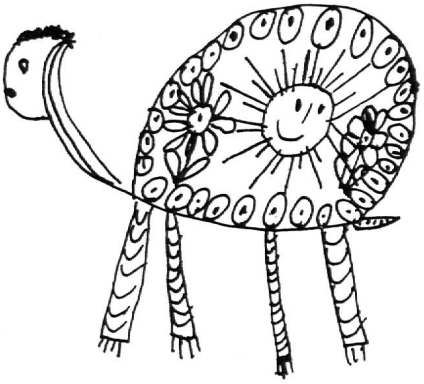
Quant à **dont,** ce relatif dont l'emploi n'est pas particulièrement aisé, il figure à la 78e place. Ce qui montre bien que l'enquête a porté sur la langue écrite. Il est évident que les mots seraient classés bien autrement si elle avait touché l'expression verbale.

Enfin, que penser du fait que **non** vient au 71e rang, tandis qu'il faut attendre le 176e pour trouver le **oui** ?

J.-P. R.

Pourquoi abuser...
1 seul comprimé ou poudre
KAFA
soulage rapidement.
Maux de tête – Névralgies
Refroidissements – Maux de dents
Rhumatismes – Lumbagos
Sciatiques – Règles douloureuses

La page des maîtresses enfantines



Un centre d'intérêt

LA TORTUE

OBSERVATION

Matériel : *une tortue terrestre ou d'eau douce ; si possible une carapace vide, des écailles tombées d'une vieille carapace. Des images de tortues de différentes espèces.*

La première chose qui attire l'attention des enfants, c'est : **la carapace.** Elle est bombée dessus et plate dessous. Observer sa couleur, différente selon les espèces. Entre le dos et le ventre de la tortue, en avant et en arrière de la carapace, se trouvent **deux vides :** c'est par là que sortent la tête, les pattes et la queue. Cette carapace est très dure ; lorsque la tortue s'y réfugie, elle est protégée de tout danger. La carapace est formée **d'écailles,** de couleur, de taille et de forme différentes :

— les écailles du dessus, larges, bien en relief, cernées de noir et de brun, avec une tache noir au milieu ;

— les écailles du tour, bien alignées et plus petites ;

— les écailles du dessous, plus larges et plus claires.

Elles sont **soudées** les unes aux autres.

Le corps est composé de :

a) **la tête :** petite, plate dessus, plate dessous. Elle ressemble un peu à une tête de serpent ou de lézard. Sur les côtés : deux petits **yeux** noirs qui peuvent s'ouvrir et se fermer. La **bouche** est largement fendue, dure et cornée comme un bec d'oiseau ; elle n'a pas de dents, mais une petite langue. Au-dessus de la bouche, deux trous : **les narines.**

b) **les pattes :** au nombre de quatre : elles sont écailleuses et munies de **griffes :** différentes selon qu'elles sont de devant ou de derrière

— pattes de devant : 5 griffes ;

— pattes de derrières : 4 griffes.

c) **la queue :** petite, pointue, triangulaire et très écailleuse.

Chacune de ces parties du corps est recouverte d'une peau grisâtre, très lâche, couverte de petites écailles, qui se plisse ou se déplisse lorsque la tortue rentre ou sort de sa carapace. Cette peau est **froide.**

SA VIE

Au printemps, elle pond des œufs, mais ne les couve pas.

En hiver, elle creuse un trou et s'y cache ; elle s'enterre et dort tout l'hiver sans manger.

La tortue a une démarche curieuse : elle avance ses quatre pattes l'une après l'autre, bien régulièrement ; elle s'appuie sur les griffes de devant pour hisser sa carapace. Lorsque deux tortues se bagarrent, elles cherchent toujours à renverser l'autre sur le dos, car elles ont beaucoup de peine à se remettre sur le bon côté.

La tortue sait très bien nager ; elle recherche **l'eau** et le **soleil.**

Son dîner : de la salade, des carottes, des radis, des cornichons et des mille-pattes.

A.-L. Gavillet.

TRAVAUX MANUELS

Petite tortue

Fournitures : 1 godet de boîte à œufs (1), carte 7 × 7 cm.

Prendre le godet d'une boîte à œufs (2). Découper légèrement pour le passage du cou (3).

Faire des entailles tout autour avec les ciseaux (4) et les ouvrir en appuyant sur le godet (5).

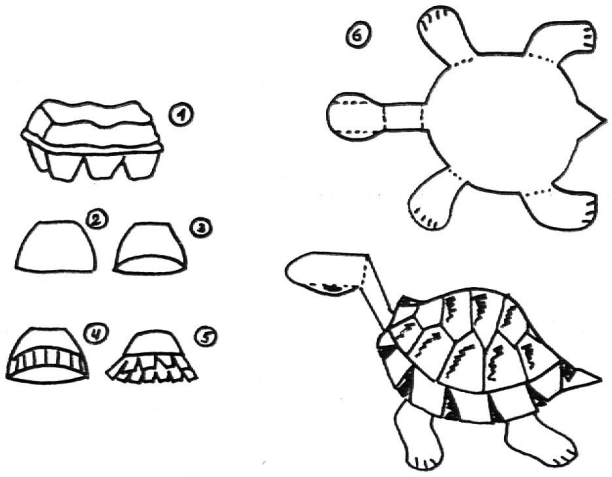
Placer cette carapace sur la carte, en dessiner le contour, ajouter tête, pattes et queue (6).

Fendre à mi-carton sur les lignes pointillées (avec le poinçon ou le couteau) et replier le cou et les pattes.

Coller la carapace sur la carte.

Badigeonner la tortue avec une couleur de fond. Laisser sécher et peindre des ornements.

M. Meylan.



POÈMES

La Tortue

J'ai une lourde carapace à tirer
Et quatre pattes pour la supporter,
Maintenant, laquelle avancer ?
Cette grave question en vérité,
A chaque pas me tue,
Gémit la tortue.

La Tortue d'Eau (Tiré : « Petites Voix » M. Ley)

La petite tortue d'eau
Est un bijou de bronze,
Un joli petit presse-papier.
Petite tortue mignonnette,
Laisse voir tes ongles de pieds,
Et puis avance ton museau :
Je voudrais caresser ta tête.

HISTOIRE

Cette Tortue-là

de Paul Grolleau
(Tiré de : « On raconte », tome I, édition Armand Colin, Bourrelier).

Histoire amusante. La lenteur de la tortue doit être rendue par un ton un peu traînant lorsqu'elle parle, soit seule, soit avec les lièvres. La dernière phrase de la tortue, bien mise en valeur, produit un effet comique.

« Pourquoi se presser, disait cette Tortue-là, on arrivera toujours à la fin de sa vie ! »

Vous voyez que les tortues méritent bien d'être des tortues ! Et celle-là avait choisi un métier où l'on ne se presse jamais : elle était couturière.

Un jour que cette Tortue-là était en train de manger sa limace du dimanche (c'est long à manger une limace quand on est une tortue jamais pressée de manger et quand on est une longue limace jamais pressée d'être mangée)... elle entendit sonner les clochettes de muguet chez Lièvre son voisin.

— Je vais voir pourquoi Lièvre fait sonner les muguets, dit cette Tortue-là à sa limace. Attends-moi ici.

Et elle courut vite chez son voisin Lièvre où elle arriva le lendemain.

— Entrez vite, dit le Lièvre, nous venons d'avoir un petit levraut, il s'appelle Frt !

— Frt ! quel joli nom, dit la Tortue ; je lui apporterai une surprise.

Et elle retourna chez elle en se disant : « Je vais lui coudre une barboteuse couleur bouton d'or pour son baptême. » Et vite vite elle se mit à l'ouvrage et au bout de trois heures elle avait déjà enfilé son aiguille et au bout de quatre heures encore elle avait cousu le premier point. Et elle cousit cousit cousit si longtemps qu'elle finit par terminer la barboteuse couleur bouton d'or.

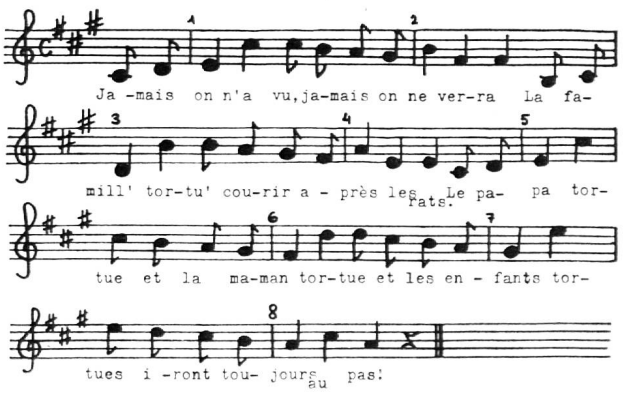
Alors, elle entendit sonner les clochettes de muguet chez Lièvre son voisin. « Ça doit être les cloches du baptême, pensa-t-elle, il faut que je me dépêche... »

Quand elle arriva chez Lièvre avec la barboteuse, elle vit un grand Lièvre avec de longues oreilles et de grandes moustaches !

— Je viens, dit cette Tortue-là, pour le baptême de Frt le levraut.

CHANT

Il s'agit d'une chanson populaire, les auteurs nous sont inconnus.



— Bien tard, dit le grand Lièvre. C'est moi Frt le levraut et il y a de longues années que j'ai été baptisé ; me voici devenu lièvre et bon à marier : n'as-tu pas entendu sonner mon mariage ?

— Ai-je mis si longtemps à coudre la barboteuse, dit cette Tortue-là. Elle sera trop petite !

Et en effet Frt pouvait juste passer une patte dans la barboteuse.

— Il me faudrait plutôt, dit Frt un habit de noces gris-souris avec des gants beurre frais.

Alors cette Tortue-là retourna chez elle pour faire vite vite un habit gris-souris avec des gants beurre frais. Et elle cousit cousit cousit cousit si longtemps qu'elle finit par terminer l'habit gris-souris et les gants beurre frais.

Alors elle entendit sonner les clochettes de muguet chez Frt le Lièvre.

— Ça doit être les cloches du repas de noces, dit-elle, il faut que je me dépêche...

Quand elle arriva chez Frt avec l'habit gris-souris et les gants beurre frais, elle vit Mme Lièvre qui pleurait.

— Je viens, dit cette Tortue-là tout étonnée, pour le repas de noces de Frt.

— Trop tard, dit Mme Frt. Il y a de longues années que nous sommes mariés ; et mon pauvre Frt vient de mourir. N'as-tu pas entendu les clochettes de muguet sonner l'enterrement ?

— Ai-je mis si longtemps à coudre l'habit de noces, dit cette Tortue-là ! Mais cette fois je vais me dépêcher et vous faire une belle robe de deuil couleur feuille morte pour l'enterrement.

Alors cette Tortue-là retourna chez elle vite vite pour faire la robe feuille morte avec une petite aubépine blanche sur l'épaule pour que ce soit moins triste. Et elle cousit cousit cousit cousit si longtemps qu'elle finit par terminer la robe feuille morte.

Alors elle entendit sonner les clochettes de muguet chez Mme Frt.

— Cette fois, pensa-t-elle, je n'arriverai pas trop tard.

Mais quand elle arriva chez Mme Frt avec la robe feuille morte, elle vit Mme Frt avec un grand Lièvre et un petit levraut.

— Je viens, dit cette Tortue-là, toute triste, pour l'enterrement de Frt.

— Bien tard, dit Mme Frt, il y a plusieurs années qu'il est en terre. Je me suis remariée avec un autre Lièvre et nous venons d'avoir un petit levraut : n'entends-tu pas sonner les cloches du baptême ?

— Ai-je mis si longtemps à coudre la robe feuille morte, dit cette Tortue-là ! Mais cette fois je vais vite apporter tout ce qu'il faut à votre petit levraut.

Et elle retourna chez elle et elle prit tout ce qu'elle avait fait autrefois pour Frt : la barboteuse couleur bouton d'or, l'habit gris-souris avec les gants beurre frais et même la robe couleur feuille morte. Puis elle revint chez Mme Lièvre et lui donna le tout en disant :

— Cette fois je suis en avance et votre petit levraut aura ce qu'il lui faut pour toute sa vie.

— Comme vous êtes allée vite à faire tout cela, dit Mme Lièvre étonnée. Mon petit levraut est né juste avant-hier et vous avez déjà tout fini !

— Oui, dit cette Tortue-là, nous sommes comme cela dans la famille...

... Et elle retourna toute fière pour finir de manger sa limace qui avait attendu tout ce temps-là parce qu'elle n'était pas pressée d'être mangée !

Documentation réunie par Y. Cook.

Récitation, fin de 1re et 2e années

La petite chèvre de Monsieur Seguin

Ah ! qu'elle était jolie, la petite chèvre de Monsieur Seguin ! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées, et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande ! Et puis docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle : un amour de petite chèvre !...

Alphonse Daudet.

Ce court passage fait partie des « quelques cas particuliers » dont nous parlons en ce début d'année à propos des textes à faire apprendre. Il s'agit ici d'une prose délicieuse que les enfants pourront enregistrer aussi facilement que des vers.

1. Présentation du texte

Un croquis, une diapositive, un jouet même correspondant au portrait de la chèvre telle qu'elle est décrite par Alphonse Daudet, permettrait une meilleure compréhension du texte en même temps « qu'une mise en condition » des enfants.

L'histoire de « la petite chèvre de Monsieur Seguin » peut être retracée assez rapidement pour éveiller la curiosité des enfants et capter leur attention.

La maîtresse pourra alors « dire » le texte proposé.

2. Explication du texte

Comment était la petite chèvre de M. Seguin ? C'était une très jolie bête et on ne peut s'empêcher de l'admirer. Qui saura répéter la phrase qui montre à la fois la beauté de la chèvre et l'admiration qu'elle provoque ? Aider les enfants si c'est nécessaire de façon à faire déjà retrouver la première phrase du texte dans sa forme intégrale.

Qu'est-ci qui fait toute sa beauté ? portrait physique. Redire le passage : « **Qu'elle était jolie avec... houppelande.** » Le dire lentement. Les enfants seront invités à retrouver tout ce que l'on admire chez la chèvre :

- « **ses yeux doux** » : c'est donc une petite chèvre aimable, que l'on est tout de suite prêt à aimer ;
- « **sa barbiche de sous-officier** » : expliquer le mot « **barbiche** » (utiliser le croquis) ;
- « **ses sabots noirs et luisants** » ;
- « **ses cornes zébrées** » : expliquer le mot « **zébrées** » (une gravure représentant un zèbre aiderait l'explication) ;
- « **ses longs poils blancs... houppelande** » : expliquer le mot « **houppelande** ».

On peut alors faire répéter par les enfants (que l'on aidera soit en indiquant à mesure sur le croquis les détails évoqués, soit par une mimique) le passage tout entier.

C'est également une gentille petite chèvre : portrait moral.

Si la petite chèvre est jolie, elle est également remplie de qualités puisqu'elle est :

- « **docile** » : expliquer cet adjectif, et « **caressante** » ;
- de plus elle se laisse « **traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle** ». Expliquer ce dernier mot, soit à l'aide de l'objet lui-même qu'on présentera aux enfants, soit à l'aide d'une image ou d'un croquis.

En conclusion, on ne peut que répéter, en la renforçant, la phrase exclamative du début sous une forme différente : « **un amour de petite chèvre !** ».

3. Etude par audition

Le texte peut être coupé en quatre parties que l'on apprendra successivement. Les divers arrêts à ménager (arrêts plus ou moins longs) seront réglés par la ponctuation qui devra être rigoureusement respectée.

— « **Ah !... Seguin !** »

Phrase traduisant l'admiration. Veiller à ce que l'intonation convenable soit donnée à l'exclamation.

— « **Qu'elle était jolie avec... houppelande !** »

Insister sur les adjectifs « **noirs** », « **luisants** » et surtout sur la dernière partie de la phrase de façon à traduire la magnificence de la robe de la chèvre. Prendre une voix plus douce pour dire l'expression « **ses yeux doux** ».

— « **Et puis... écuelle** ».

Ton doux au début, plus ferme à la fin.

— « **Un amour... chèvre !** »

Cette dernière expression résume en quelque sorte tout le texte. Elle doit être dite avec fermeté, conviction, admiration.

Remarque

On peut aider les enfants dans leur effort de mémorisation en écrivant au tableau noir la « trame du texte », trame qui, à cette époque de l'année, peut être déchiffrée ou lue globalement par les enfants.

Ah ! qu'elle était jolie...

Qu'elle était jolie avec
ses yeux...
sa barbiche...
ses sabots...
ses cornes...
et ses longs poils...

Et puis ....., ...,
se laissant .....,
sans .....

Un amour .....

Repris de l'Ecole libératrice, Paris.

S.O.S forêts

En cette année de la nature, il est nécessaire d'unir tous nos efforts pour sauver tout ce que nous pouvons. La forêt est mise à forte contribution, non seulement par les constructions qui en réduisent la surface, mais aussi par l'industrie du papier qui connaît une demande toujours plus forte.

Songeons aux journaux, prospectus, emballages... qui finissent tous à la poubelle !

Dans l'excellent ouvrage de Jean Dorst «Avant que Nature meure », on peut lire à la page 156 :

« Un grand quotidien a besoin annuellement de la quantité de bois poussant sur une surface de 400 hectares. Un numéro du dimanche du «New York Times» — dont on connaît l'énorme volume — consomme à lui seul le bois qui pousse sur 77 hectares de forêt. »

Sachant l'utilité de la forêt quant à l'équilibre de l'air : l'arbre absorbe le gaz carbonique et diffuse de l'oxygène ; quant à l'érosion, au régime des vents, des eaux, quant à l'équilibre végétal et animal, il faut faire quelque chose. Mais quoi ?

Observons le nombre d'emballages utilisés par exemple le samedi dans un grand supermarché, ceci multiplié par tous les magasins d'une ville, de la Suisse, de l'Europe ou du monde : voilà bien des arbres qui auraient pu rester sur pied si chacun avait pris la peine d'emporter son sac à commissions. Et en plus de ça, songeons au problème que pose la destruction des déchets aux autorités communales, déchets qui à leur tour polluent la terre, l'eau et même l'air s'ils sont brûlés.

Alors que pouvons-nous faire, nous tous, chacun ?

C'est bien simple : économiser le papier, en classe par exemple, et surtout dans les grands magasins ! Refusons les emballages qui finiront à la poubelle et emportons avec nous sacs, filets ou paniers à commissions. Ceci chacun peut le faire !

C'est une question d'éducation. Il faut convaincre les consommateurs, mais aussi les enfants, consommateurs de demain : le leur répéter souvent et montrer l'exemple.

Que la presse et la radio se fasse l'écho de cette action qui ainsi deviendra efficace. Que chacun fasse son devoir. Journalistes, photographes, cinéastes, écrivains, éducateurs, parents, tous au travail pour répandre cette idée généreuse envers la nature qui vous le rendra mille fois.

Deux poèmes inédits d'Alexis Chevalley

Pour une chanson enfantine :

COLIN, MON ÂNE

Qu'il est joli,
Colin, mon âne ;
Qu'il est joli
Mon âne gris !

Il m'attend près de la fontaine
Pour aller ensemble au marché,
Et content de la bonne aubaine,
Cajoleur, il vient me lécher.

Trottant gai sur la longue route,
Il fait fi des meilleurs chardons.
Dans le bourg, il saura sans doute
Contenter son dodu bedon.

On connaît sa calme sagesse,
On lui fait force compliments.
Il répond à tant de caresses
Par un clair et joyeux hi-han !

Le grand jour, oh ! c'est le dimanche :
De lui-même il va se ranger,
Frétillant du col et des hanches,
Aux brancards d'un chariot léger.

Hue et hop ! la jolie charrette ;
En avant, sous l'œil des badauds !
Dix gamins dans la voiturette,
Deux petiots tremblant sur son dos.

Cher Colin, ânon de mérite
A nos jeux toujours convié,
Dans le soir encor tu médites
Sur l'orgueil et sur l'amitié...
Qu'il est joli,
Colin, mon âne ;
Qu'il est joli
Mon âne gris !

Pour Mlle E. Pilliard

NOTRE PETITE ÉCOLE

C'est chic, à la petite école !
Même, je m'en suis ennuyé...
On dessine, on coupe et l'on colle,
On fait ainsi tous les métiers :
On mesure, assemble et modèle,
On dit poèmes et chansons ;
Toute chose devient nouvelle ;
Que sont joyeuses les leçons !
On apprend à compter, à lire,
Mais on le fait en s'amusant,
Tellement que je peux écrire :
« On s'amuse sérieusement ».
La maîtresse nous récompense
Par un sourire ou un bon point.
Vraiment, nous avons de la chance,
Aussi jamais n'est-il besoin
De nous punir...
Qu'elle est jolie
Notre classe aux murs décorés
Où la maîtresse est notre amie !
Et qu'on voudrait y demeurer !
Hélas ! Il faudra qu'on se quitte
Car bientôt nous serons des grands.
Mais nous n'oublierons pas si vite
Notre maîtresse au long mérite
Qui fut un peu notre maman.

Affaire à suivre...

Nous avons reçu la lettre suivante

Monsieur le rédacteur, chers collègues,

J'ai lu avec intérêt le bref article paru dans l'« Educateur » No 28 à propos de la création « d'un corps de réserve » d'enseignants pour le tiers monde. Cette brève information, comme l'a d'ailleurs relevé votre rédaction, est actuellement de la plus haute importance.

On ne peut que déplorer en Suisse le manque de telles démarches dans ce domaine. A quand une telle initiative dans notre pays et dans nos organisations d'enseignants ?

Sensibilisée à ces problèmes du tiers monde j'avais décidé de travailler comme enseignante, estimant que l'aide scolaire était très efficace là-bas. Je me suis donc inscrite dans une de nos organisations privées d'envois de volontaires outre-mer.

Cela n'a pas été si facile puisqu'il a fallu démissionner du corps enseignant avec tout ce que cela comporte, remise de la caisse de retraite, coupure nette avec les classes de chez nous, etc. Puis, à mon retour, dans ma tâche de remplaçante, mon travail dans le tiers monde est considéré par le milieu enseignant vaudois plutôt comme une expérience personnelle, intéressante au premier abord, mais vite oubliée.

En conclusion, il faut bien préciser que la création d'une telle initiative est à première vue alléchante mais ne résoud pas le problème fondamental.

« L'élargissement d'horizon », dont parle la rédaction, vu comme « un puissant facteur de formation » est certes un point très positif pour nos enseignants. Pourtant il existe un danger réel, vécu déjà par plusieurs organisations de chez nous. Que cette aide ne soit pas une fois de plus un moyen de former nos enseignants sur le dos du tiers monde, comme le pratiquent la plupart de nos experts envoyés outre-mer. Que ce manque à gagner financier ne soit pas considéré comme une *aide réelle* au tiers monde, mais plutôt comme un troisième investissement pour une meilleure formation de nos professeurs.

Il faut donc une prise de conscience très nette et lucide devant ces problèmes. Celle-ci commence parmi notre corps enseignant et dans nos écoles.

Je souhaite vivement qu'un jour, une telle initiative « d'un corps de réserve » soit la suite logique de cette profonde remise en question de notre société moderne.

Affaire à suivre.

Marie-Claude Challandes-Dovat,
Lausanne.

Le régent et le fisc

L'histoire ne se passe pas à Marseille, mais dans un petit village fribourgeois. Bien qu'invraisemblable, elle est authentique.

Les citoyens de B... sont réunis en assemblée dans la salle d'école. Aux divers, M. le syndic demande si quelqu'un a une remarque à formuler. L'instituteur demande la parole et propose tout simplement de tourner le tableau noir. Avant la séance, en maître avisé, il y a préparé une leçon d'instruction civique fort instructive à l'usage des adultes. Au haut du tableau sont inscrits les montants payés par lui-même au titre d'impôt cantonal sur le revenu du travail pour les années 1961 et 1962 soit respectivement Fr. 719.— et Fr. 819.— environ. En dessous, figurent les montants payés ensemble par les cinq conseillers communaux et leur secrétaire. Par souci du secret fiscal je ne citerai pas les chiffres mais je me bornerai à signaler que le total de l'impôt payé par ces six contribuables, au même titre, était bien inférieur à celui payé par le seul instituteur...

La réaction ne se fit pas attendre. Dès le lendemain, le préfet alerté essaie de calmer les esprits. Les conseillers communaux qui voulaient porter plainte contre l'instituteur pour violation du secret fiscal, dans son activité de reviseur des comptes, y renoncent. Les chiffres inscrits au tableau noir étant le reflet de l'exacte vérité, mieux vaut étouffer cette affaire que de risquer un scandale ! En effet, si au nombre des conseillers figure un petit paysan et un humble ouvrier, tel autre aurait de la peine à soutenir la comparaison entre son revenu fiscal et la marche de ses affaires !

En cette période où beaucoup de salariés fribourgeois se demandent comment ils trouveront l'argent pour acquitter leurs impôts qui augmentent vertigineusement à chaque période, cette histoire est plutôt amère. De plus, si elle s'est passée à B... ne pourrait-elle pas se situer dans d'autres communes de notre canton ?

A. Overney.

Espagne

En confiant à un écrivain espagnol, Antonio Jaén, la mission de parler de son pays, les Editions Mondo ont réalisé un ouvrage qui sera un guide inséparable pour tous les Suisses attirés par le soleil de l'Espagne. Ce nouveau livre est en fait beaucoup plus qu'un guide, puisque, tout en donnant des renseignements sur la géographie, l'histoire, l'économie, le folklore, il nous fait pénétrer vraiment dans l'âme d'un pays qui ne se livre habituellement pas au premier abord.

De remarquables photographies en couleurs de Fred Mayer font comprendre ce qu'on appela longtemps les Espagnes, tant leurs provinces sont différentes entre elles, façonnées qu'elles ont été par le relief du sol, par des climats rudes ou sereins et une histoire qui donna naissance à de grandes civilisations.

Mais, plus que les vicissitudes historiques, ce beau livre souligne constamment la présence de l'Espagnol, paysan, pêcheur, guerrier, et de l'homme, fier, ombrageux, à la piété fervente, hospitalier, qui affronte les temps modernes et s'y adapte rapidement.

Le lecteur — touriste s'attachera plus particulièrement à la description colorée et à l'explication des fêtes traditionnelles, dont la corrida est le sommet, et au chapitre sur la gastronomie et les vins, domaines qui contribuent tout autant que les autres à nous donner une connaissance intime de l'Espagne et de son peuple.

L'« Espagne » des Editions Mondo ravivera vos souvenirs de voyage ou vous incitera à découvrir un magnifique pays, si proche apparemment et pourtant secret.

N. B. : « Espagne » se commande aux Editions Mondo S.A., 1800 Vevey. Prix : Fr. 8.— + 500 points Mondo.

La lecture du mois...

Dessin de Bertrand Giroud, 5e année

(Martin, huit ans, a été placé par ses parents chez une vieille paysanne. Quel dépaysement pour le petit Parisien que cette première journée vécue à la campagne ! Tout le jour, il a aidé la fermière dans son travail...)

... C'est lorsque tout fut fait, que la marmite suspendue commença de frémir, que nounou Perraut eut avancé deux chaises basses près de la cheminée et qu'ils s'y furent assis, accroupis plutôt, c'est alors seulement qu'une masse obscure posée sur un des lits s'étira, bâilla férocement, se lécha les pattes et vint, à pas frileux et le dos rond, se nicher dans le giron noir.

— Qu'est-ce que c'est ? cria Martin qui rêvait à demi, et il se dressa précipitamment.

— C'est Miarrou, répondit la vieille paysanne comme s'il se fût agi d'une évidence. Eh bien, mon Miarrou, qui c'est-y donc là, hein ? ... Mais rassieds-toi, que vous fassiez connaissance !

Le garçon reprit sa place, tous muscles bandés, et le . . . . . vint à lui avec l'horrible lenteur des policiers ; ils ne se quittaient pas des yeux. Il fallut supporter l'escalade et le nez à nez : à petits coups, gravement, Miarrou reniflait l'étranger ; Martin, qui en louchait, voyait se plisser le satin des narines et se hérisser les moustaches terribles, et il retenait son souffle. (Une fois, on l'avait conduit chez le dentiste : la même contraction du corps entier, ce même cri tout près...) Nounou Perraut s'était arrêtée de tricoter et son regard bleu surplombait les lunettes de fer : un ciel d'hiver sur deux mares gelées. Interminable... Enfin, dans le silence, on entendit un ronronnement qui n'était pas celui de la marmite, et le . . . . . se lova confortablement au creux de Martin.

Gilbert Cesbron,
« C'est Mozart qu'on assassine »
Laffont, éditeur.

QUESTIONNAIRE

1. Par quoi le décor est-il constitué ? Que penses-tu de cet intérieur ?
2. De quel animal est-il question ici ?
3. Relève toutes les expressions qui peignent **les actions** de cet animal.
4. Quelles expressions renseignent Martin sur **le caractère** de Miarrou ?

5a. Enumère maintenant **les actions** de Martin.

5b. Relève en parallèle sur deux colonnes les actions de Martin et du chat.

6. Quel sentiment Martin éprouve-t-il à l'égard de Miarrou ?
7. A quoi ce sentiment est-il étroitement lié ? Que faudrait-il pour qu'il diminue, par exemple ?
8. As-tu déjà vu la courbe de température d'un malade ? De même, dessine « la courbe de la peur » de Martin.
9. Nounou Perraut cesse soudain de tricoter. Quelles sont ses pensées ?
10. Par quels détails s'exprime la « férocité » inexorable de l'animal ?
11. As-tu vécu **en rêve** une minute semblable ? De qui étais-tu la victime innocente ?
12. A quel moment précis Martin retrouvera-t-il son souffle ?
13. A l'endroit de Martin, Miarrou ressent-il... de la férocité - indifférence - reconnaissance - curiosité - crainte - amitié - horreur - familiarité - vengeance - confiance - du sans-gêne ?
14. Choisis le titre qui te semble le meilleur : Courage d'un petit homme - Soirée au coin du feu - Une peur bleue - Un conte de Perraut - Voisinage dangereux.

VOCABULAIRE «Le chat SE LOVE au creux de Martin»

D'après ce modèle, remets de l'ordre dans le travail de ce paresseux.

La vipère niche dans sa tanière - Le lapin s'installe près du puits - La baleine se love dans la rabouillère - La fauvette se couche dans le terrier - Le lion s'échoue sur le perchoir - Le coq s'embusque sur le trottoir - Le sanglier se terre dans le pierrier - L'araignée se perche sur la litière - Le chameau se bauge sur la plage - La vache se tapit dans sa toile - Le camelot baraque sur une branche - Le renard se blottit dans un fourré.

Emploie les expressions suivantes dans de courtes phrases : Nez à nez - bouche à bouche - de bouche à oreille - côte à côte - dos à dos - tête à tête - de main en main - de la main à la main - de la tête aux pieds - de pied en cap - pied à pied - pieds et poings.

MIME

Plantons le décor à l'aide des meubles de la classe : deux chaises près de la table, une cheminée, un lit...

Trois personnages, le plus petit et le plus souple jouant le rôle de Miarrou, se glissant du lit au nez de Martin...

Essayer de traduire, par des attitudes justes, la peur de Martin étroitement liée aux actions du chat.

La BT 675 est consacrée aux CHATS.

Texte et exercices font l'objet d'un tirage à part que l'on peut obtenir au prix de 10 centimes l'exemplaire chez M. Charles Cornuz, instituteur, 1075 Le Chalet-à-Gobet.

Si l'on s'abonne pour recevoir à chaque parution un nombre déterminé de feuilles, le prix est alors de 7 centimes.

Miettes d'histoire

Ce qu'était la traite des Noirs

Il fut reconnu qu'il existait un marché pour la vente de créatures humaines sur une étendue de près de 700 lieues le long de la côte d'Afrique... Que l'on se figure, en conséquence, les navires des marchands d'esclaves arrivant au milieu des sociétés assez mal organisées (comme celles des Etats africains) ; et offrant, en échange d'une cargaison d'hommes, de femmes, d'enfants, tous les articles par lesquels l'industrie et l'habileté des nations les plus policées peuvent fournir aux besoins, satisfaire les appétits sensuels et stimuler les passions d'hommes non civilisés, et surtout les liqueurs spiritueuses pour les exciter à des actes de rapine et des armes à feu et de la poudre pour les commettre... voilà les causes. Quels doivent être les effets ? Assurément, toutes espèces de maux, de vols, de pillages, de perfidies et de violences.

Il fut prouvé par des témoignages respectables, et il fut reconnu par les adversaires de l'abolition immédiate de la traite, non moins que par ses plus chaleureux défenseurs, que cet exécrable trafic ne se soutenait que par des guerres, tantôt excitées, par des Européens, tantôt commencées par des natifs dans la vue de se procurer des esclaves. Il fut aussi prouvé que l'on obtenait des esclaves par des déprédations que les rois du pays commettaient sur leurs propres sujets, quelquefois en saisissant à l'improviste des individus qui n'étaient pas sur leurs gardes ; d'autres fois, en entrant de force dans les villages pendant la nuit, y mettant le feu et s'emparant des habitants au moment où ils tentaient de se dérober nus, aux flammes... Il fut prouvé encore que cet infâme commerce se procurait un grand nombre de victimes par la perversion de la justice pénale, les lois de ces malheureux infligeant la peine de l'esclavage pour punition de presque toutes les offenses... Ces gouffres d'iniquité ont vomi tous les ans de 80 000 à 100 000 victimes, nos semblables...

L'habitude de considérer et de traiter ces malheureuses créatures comme des articles de commerce avait aveuglé l'esprit et endurci le cœur des trafiquants d'esclaves, au point de produire chez eux une brutalité de traitement si sauvage qu'elle détruisait ses victimes elles-mêmes, malgré toutes les considérations d'intérêts qu'on aurait cru suffisantes pour leur faire obtenir les commodités nécessaires à la conservation de la santé et de la vie.

Bien loin de là, on s'était mis l'esprit à la torture et, l'on avait presque épuisé toutes les ressources de l'industrie humaine, pour imaginer les moyens d'accumuler et de resserrer dans un espace donné le plus grand nombre possible de corps humains. Représentez-vous un bâtiment complètement rempli de ces misérables créatures. Les hommes étaient garrottés l'un à l'autre pour la sûreté du navire, deux à deux, souvent de deux pays différents. Et quand on les faisait venir sur le pont, ils étaient assurés en outre avec des chaînes et des menottes. Figurez-vous le pont de l'entrepont, et la cale d'un semblable navire, et, de plus les faux-ponts ou plates-formes, que l'on établissait encore dans l'entrepont pour y coucher un plus grand nombre d'hommes, tellement rapprochés les uns des autres qu'ils se touchaient tous, et qu'il leur était impossible de changer de position, tant ils étaient serrés, ayant souvent leurs membres excoriés pour être couchés à nu sur des planches, ou blessés par leurs fers. Figurez-vous, ce qui arrivait souvent, quelque maladie épidémique se déclarant parmi eux... Les chirurgiens qui ont été témoins de ces scènes affreuses, nous assurent que la chaleur et la mauvaise odeur sont presque insupportables, et le deviennent tout à fait quand le mauvais temps rend nécessaire de tenir les esclaves enfermés dans les entreponts, au point qu'il n'est pas rare d'en voir qui expirent par suffocation. Le mal de mer et l'inquiétude de l'esprit doivent souvent donner à ces malheureux de la répugnance à prendre leur nourriture ou de l'exercice. Mais comme l'un et l'autre sont nécessaires pour que l'animal soit présenté en bon état au lieu de la vente, il faut les forcer à coups de fouet à manger et à « danser », comme on l'appelle, « dans leurs fers ».

W. Wilberforce.

Lettre à Son Excellence Mgr le prince de Talleyrand Périgord... au sujet de la traite des Noirs. — Londres, 1814.

Magasin et bureau Beau-Séjour

POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES DE LA VILLE DE LAUSANNE

8, Beau-Séjour

Tél. permanent 22 42 54 Transports Suisse et étranger

Concessionnaire de la Société Vaudoise de Crémation

Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse

Les rapports annuels parlent volontiers des progrès réalisés, soit dans la production ou la vente, soit dans l'extension de l'entreprise. Ils sont d'ailleurs faits pour ça :

L'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse (OSL) est heureuse de présenter elle aussi un tel rapport annuel. Les chiffres et statistiques prouvent le progrès réalisé au cours de 1969, année de son 38e exercice. Mais l'OSL déploie encore son activité sur un autre plan, ce qu'on pourrait désigner sous le nom de « front invisible » qui agit indirectement dans le cœur et l'esprit de nos enfants. En effet, par ses brochures, l'OSL apporte aux jeunes lecteurs bien des connaissances qui les guideront sur le chemin de la vie. Ainsi, en tant qu'éditeur cette œuvre joue constamment un rôle discret, mais non moins efficace, dans le domaine de l'éducation ; c'est là en somme ce « front invisible » dont l'action ne se traduit pas en chiffres.

Le rapport d'exercice de l'OSL montre combien cette autre part de sa tâche lui tient à cœur. Les chiffres sont refoulés au second plan laissant la priorité à un article de Heidi Roth, Bâle, intitulé « La Lecture, une Aventure ». Et voilà qu'ainsi un rapport annuel devient plus intéressant.

Le texte de Heidi Roth est écrit d'une manière chaleureuse et intelligente, donne sujet à réflexion, parle d'idées adaptées à notre époque et dépeint les différentes phases de lecture que traverse l'enfant. Son article traite aussi de la tâche éducative que remplit le « front invisible » de l'OSL en incitant l'enfant à lire, en lui faisant aimer la lecture, le bon livre, la possession d'un livre et en éveillant en lui la réflexion suggérée par les idées qu'exprime l'auteur.

Le rapport annuel de l'OSL est aussi, comme il se doit, un compte rendu de l'exercice sur le plan matériel. Il nous apprend que les dons publics apportent aux recettes en tout Fr. 100 000.—, somme qui a été engloutie par le courant perpétuel des nouvelles brochures, soit : 72 titres en nouveautés et rééditions, donnant un total de 1,069 million d'exemplaires. La vente a atteint 1,2 million de brochures. Soit dit en passant, l'OSL a vendu 25,2 millions de brochures depuis sa création, ce qui est sans aucun doute un beau résultat.

Chiffres et statistiques sont une nécessité pour indiquer, pourrait-on dire, l'énergie vitale d'une entreprise. Cependant ils ne peuvent indiquer l'esprit et le zèle qui animent une œuvre comme l'OSL. C'est bien l'article dont nous parlions au début qui en exprime la valeur et qui mérite d'être lu par un cercle étendu de lecteurs. Pourquoi ne le liriez-vous pas, vous aussi ?

Sur demande, ce rapport annuel vous sera volontiers envoyé par le secrétariat de l'OSL, Seefeldstrasse 8, 8008 Zurich.

Dr. W. K.

NOUVEAUTÉS

No 1088 **L'Hélicoptère - Grue volante,** par F. Aebli - F. Rostan. Série : jeu et distraction. Age : depuis 10 ans.

A l'aide de cette brochure, tu peux construire le modèle de la « Grue volante » qui peut transporter jusqu'à 7,5 tonnes et quatre modèles de plus petits hélicoptères. Une brève introduction te fait connaître le développement de la société anonyme suisse Heliswiss, société qui compte aujourd'hui 10 appareils pour le transport (vols de sauvetage aussi) en des endroits impraticables par d'autres moyens.

No 1089 **Louis Chevrolet,** par Hans Rudolf Schmid - R. Genton. Série : biographies. Age : depuis 12 ans.

Jusqu'à la fin 1968, 64 millions de véhicules Chevrolet ont été mis en circulation au cours des ans, soit 50 millions d'automobiles et 14 millions de camions. C'est Louis Joseph Chevrolet (1878-1941) qui fut le créateur de ces modèles fameux. C'était un Suisse romand qui s'illustra comme coureur automobile intrépide et qui devint par la suite un génial constructeur d'automobiles. Aujourd'hui la General Motors Suisse S. A. monte à Bienne les voitures Chevrolet pour toute la Suisse.

No 1090 **Giovanni Segantini,** par Harry Wyss-Noyer. Série : biographies. Age : depuis 12 ans.

Il fit un rêve et voulut le réaliser. Mais que d'obstacles à vaincre, que de lourds sacrifices à consentir ! Il persévéra et finalement triompha. Quel rêve ? Quel idéal ? Quelle vie ?

No 1091 **Le Petit Oiseau bleu,** par Isabelle Jaccard. Série : pour les petits. Age : depuis 7 ans.

Il y avait une fois... Le petit oiseau bleu cherche son ami le petit oiseau gris. Où est-il caché ? Le trouvera-t-il ?

No 1092 **Le Sauveur du Petit Poucet,** par F. de Selve. Série : pour les petits. Age : depuis 6 ans.

Sans doute aimez-vous lire des contes. Mais n'avez-vous pas été, parfois, tristes ou inquiets en terminant l'un d'eux ? Certain méchant loup mangera-t-il encore des petites chèvres blanches ? Le Petit Chaperon Rouge n'aura-t-il pas de remords d'avoir été désobéissant et responsable de la mort du loup ? L'Ogre ne parviendra-t-il pas à se venger du malin Petit Poucet ? Qui sera le sauveur du Petit Poucet ?

No 1093 **Les CFF se modernisent,** par Walter Trüb - Yvette Roy. Série : aide mutuelle. Age : depuis 11 ans.

Etant donné le progrès rapide de la technique en général, les chemins de fer se voient obligés de modifier constamment leurs installations. Cette brochure vous parlera des centrales où une seule manœuvre suffit à faire fonctionner les aiguillages à l'arrivée et au départ des trains ; elle vous parlera aussi des messages par radio aux employés des chemins de fer et de bien d'autres choses encore qui ont changé dans les aménagements techniques des CFF.

RÉÉDITIONS

No 499 **Jouons au Football,** par Quinche - Schlageter, 3e édition. Série : sport. Age : depuis 12 ans.

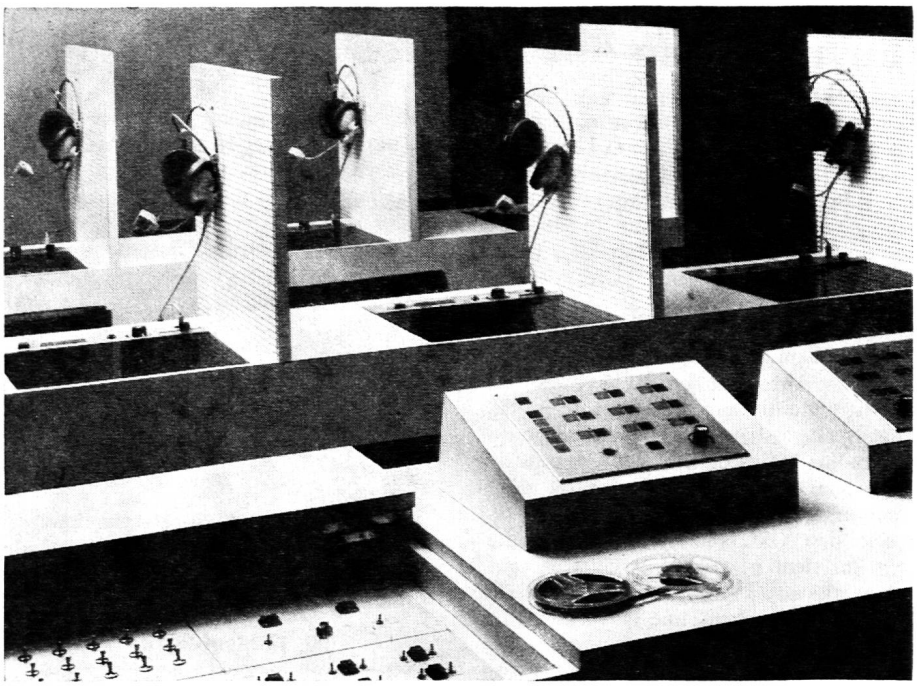
No 665 **Histoire d'un Ours comme ça,** par A. A. Milne, 3e édition. Série : pour les petits. Age : depuis 7 ans.

No 856 **Au Jardin du Roi,** par G. Perrenoud, 3e édition. Série : pour les petits. Age : depuis 7 ans.

No 857 **La Nouvelle Chèvre de Monsieur Seguin,** par F. de Selve, 3e édition. Série : album à colorier. Age : depuis 6 ans.

No 899 **La Puissance de l'Atome,** par Meichle - Meylan, 4e édition. Série : sciences. Age : depuis 12 ans.

imprimerie
Vos imprimés seront exécutés avec goût
corbaz sa
montreux



LABORATOIRE DE LANGUES

TELEDIDACT 700

Conçu avec la collaboration de professeurs, spécialistes de la linguistique appliquée et réalisé par une entreprise suisse dynamique jouissant d'une grande expérience des techniques les plus avancées, le TELEDIDACT 700 est un instrument évolué, robuste et de haute fiabilité, spécialement étudié pour l'enseignement. Il répond à toutes les exigences pédagogiques actuelles et permet toute adaptation ultérieure.

Compagnie Industrielle Radioélectrique

Tél. (031) 22 17 11 **3000 BERNE** **Bundesgasse 16**

école pédagogique privée

Floriana

Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
Pontaise 15, Lausanne

- Formation de **gouvernantes d'enfants, jardinières d'enfants** et **d'institutrices privées**
- **Préparation au diplôme intercantonal de français**

La directrice reçoit tous les jours de 11 h. à midi (sauf samedi) ou sur rendez-vous.

LIVRES

Afin de pouvoir varier et mieux adapter notre enseignement, nous serions heureux de recevoir :

livres de lecture
livres d'arithmétique
matériel didactique

pour nos classes de débiles légers, degrés inférieur, moyen et supérieur.

MERCI de vos envois au

Centre éducatif et pédagogique
1470 ESTAVAYER-LE-LAC **Tél. (037) 63 10 43**

Le corps enseignant : Mmes Buttet, Stalder, M. Vaucher.

Alder & Eisenhut AG

Fabrique d'engins de gymnastique, de sport et de jeux

8700 KÜSNACHT-ZH
Tél. (051) 90 09 05

Fabrique **Ebnat-Kappel/SG**

Fourniture directe aux autorités, sociétés et particuliers

Société vaudoise et romande de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

Garantit actuellement 1800 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

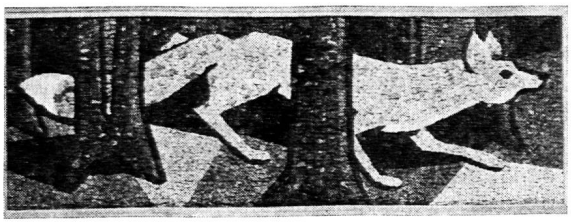
Assure : les frais médicaux et pharmaceutiques, des prestations complémentaires pour séjour en clinique, prestations en cas de tuberculose, maladies nerveuses, cures de bains, etc. Combinaison maladie-accident.

Demandez sans tarder tous renseignements à Fernand Petit, 16, chemin Gottettaz, 1012 Lausanne.

Talens

Pour vos loisirs : Plaisir et détente avec de petites pierres...

A l'aide des boîtes **TALENS MOSAÏC CRAFT**



vous confectionnerez vous-même des mosaïques d'une beauté sauvage très particulière (pierres naturelles).

Les assortiments **TALENS MOSAÏC CRAFT** contiennent tous les matériaux nécessaires ainsi qu'un mode d'emploi détaillé.

Modèle Standard 1 mosaïque 30/40 cm Fr. 27.—
Modèle Duplex 2 mosaïques 15/40 cm Fr. 29.50

TALENS FAIT PLUS POUR VOUS !

Livraisons par le commerce spécialisé.

TALENS et FILS S.A. - 4657 DULLIKEN

école lémania lausanne

3, chemin de Préville
(sous Montbenon)
Tél. (021) 23 05 12

prépare à la vie et à toutes les situations dès l'âge de 10 ans !

Etudes classiques, scientifiques et commerciales :

Maturité fédérale
Baccalauréat français
Baccalauréat commercial, diplômes, secrétaires de direction, sténodactylo
Cours de français pour étrangers

Cours du jour - Cours du soir

Pour favoriser efficacement l'épargne

la Banque Vaudoise de Crédit et d'Epargne

sert

sur ses livrets nominatifs **4 1/2 %**

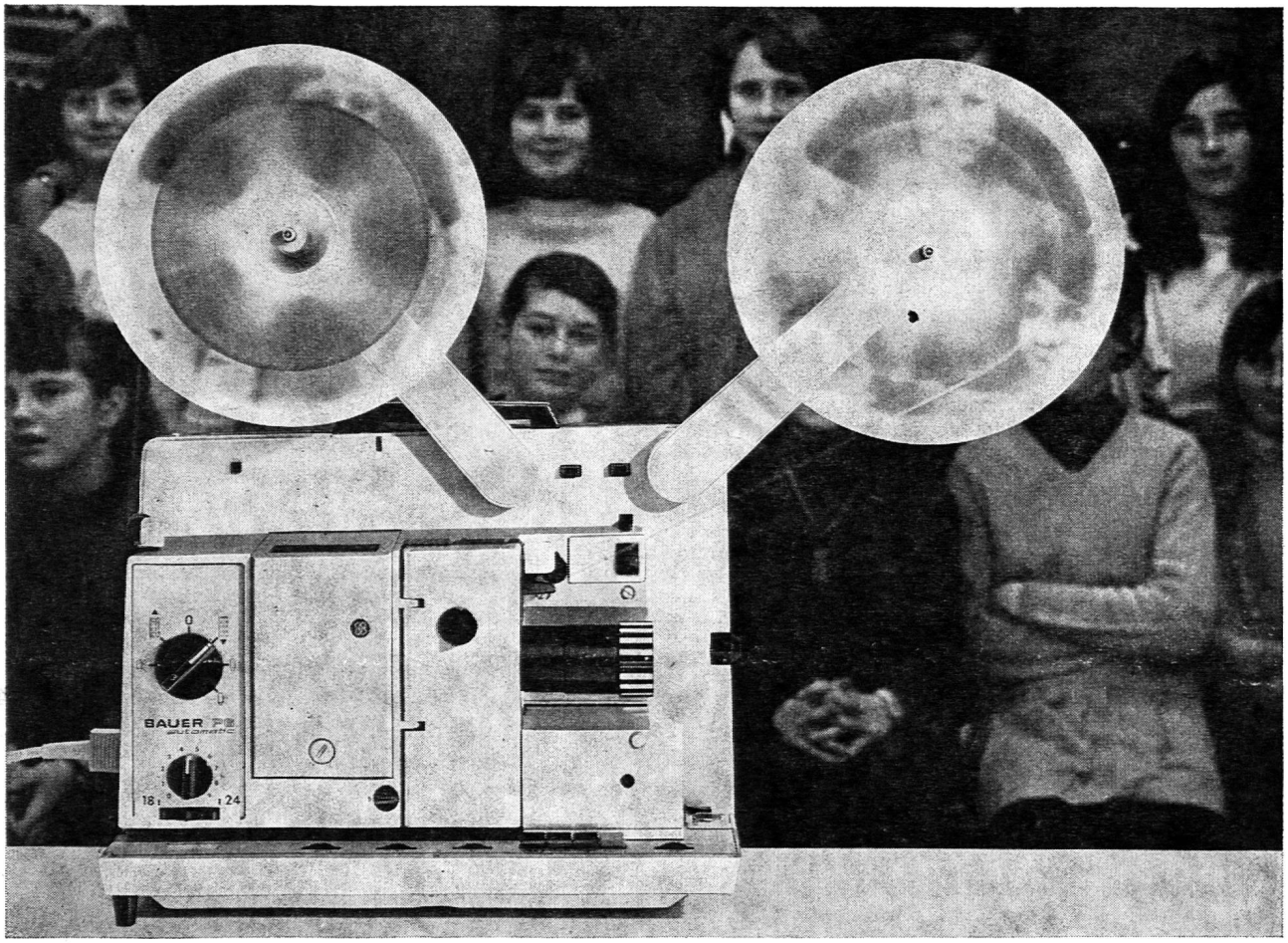
sur ses livrets au porteur **4 %**

Siège central :
LAUSANNE
rue Pépinet 1

Succursale :
YVERDON
rue du Casino 4-5
rue Haldimand 8

Agences : Aigle - Aubonne - Avenches - Bussigny - Château-d'Oex - Cossonay - Cully - Echallens - La Sarraz - Morges - Moudon - Nyon - Orbe - Oron - Payerne - Renens - Rolle Sainte-Croix - Vallorbe - Vevey.

Le projecteur scolaire le plus populaire en Europe et celui avec le meilleur caractère



1 Le P6 a bon caractère: on peut l'utiliser partout. Dans une toute petite classe comme dans une grande salle. Sa luminosité contente même les spectateurs assis tout au fond. Et les films ne foncent jamais parce que la lampe a noirci après quelques représentations. Le P6 est équipé d'une lampe halogène qui reste toujours aussi claire, de la première à la dernière minute de projection. Elle éclaire même moitié plus et dure le triple des lampes ordinaires!

2 Le P6 a aussi bon caractère pour le son. Un nouvel ampli universel permet de brancher un haut-parleur Bauer de 10 ou 20 Watt. Le P6 est équipé pour n'importe quel local.

3 Mais le P6 a bon caractère tout court: n'importe qui peut s'en servir et il fonctionne avec n'importe qui. Il suffit de le mettre en place, de presser sur la touche, de glisser l'amorce du film et la représentation commence. Parce que le chargement est automatique bien entendu!

4 De son côté la griffe à trois dents est bonne fille. Elle ménage les films et réussit à entraîner même des pellicules à perforation abîmée. Et, en cas de difficultés, vous pouvez faire confiance au commutateur de déchirage de film automatique.

5 Le poids du P6 est la dernière preuve de son bon caractère: un élève peut le porter facilement . . . et n'importe quel budget scolaire supporte son acquisition.

6 Voilà pourquoi le P6 grâce à son caractère en or est devenu le projecteur scolaire qui s'achète le plus en Europe!

Bauer P6
10 exécutions différentes, pour films muets ou sonores (ampli universel incorporé avec puissance de sortie de 6 ou 15 Watt pour haut-parleur de 10 ou 20 Watt), transistors en silicium (réfractaires à la chaleur), sortie d'amplificateur à diodes, à tension fixe ou réglable, coefficient de distorsion de 1% à régime maximal, reproduction du son optique et du son magnétique (également avec palier d'enregistrement incorporé pour son magnétique, avec obturateur pour trucages). 2 cadences avec commutation automatique sur l'obturateur à 2 ou 3 pales. Objectif zoom (35–65 mm) sur demande: pour rapprocher ou éloigner l'image sans déplacer le projecteur. Prise pour compteur d'images. Prise pour couplage d'un second projecteur. Entrée-phono et entrée-micro réglables séparément. Transformateur incorporé et haut-parleur témoin de 3 Watt pour audition simultanée dans la cabine de projection.

projecteurs-ciné
BAUER
SOCIÉTÉ DU GROUPE BOSCH

Coupon
à envoyer à **Robert Bosch S.A.**, Dept Photo-ciné, 8021 Zurich
Nous désirons examiner le Bauer P6 de plus près.
☐ Nous vous demandons de nous faire une démonstration ☐ Nous aimerions recevoir votre documentation
Nom
Maison
Adresse

KGT

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
3000 B E R N E
J. A.
1820 Montreux 1